

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Etranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Etranger : 0 fr. 60

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »

Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-64

N° 1310. — 51^e volume (15)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 13 Avril 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Emission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille	escompte	Avances s ^r valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4 104	640	6.912	943	1.541	739		3%	
1917 29 mars...	5.200	263	18.460	2 541	1 793	1 210		5%	
1917 5 avril...	5.214	261	18.749	2.410	1 870	1.188		5%	
1917 12 avril...	5.222	260	18.844	2.510	1.755	1.195		5%	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1 696	418	2.364	1.180	939	63		4%	
1917 15 mars...	3.161	20	10 205	5 546	11.679	14		5%	
1917 23 mars...	3.162	20	10 281	5 624	11 573	14		5%	
1917 31 mars...	3 164	20	10.770	10.507	16 997	12		5%	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»		3%	
1917 22 mars...	1 349	»	946	3 108	3.795	»		5 1/2%	
1917 29 mars...	1 350	»	957	3 241	3 490	»		5 1/2%	
1917 5 mars...	1.367	»	973	3.224	3.083	»		5%	
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15		6%	
1916 30 décemb.	224	2	399	85	95	25		5%	
1917 31 janvier...	227	3	373	80	84	25		5%	
1917 28 février...	231	3	383	65	92	25		5%	
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170		4 1/2%	
1917 17 mars...	1.339	748	2.389	782	431	292		4 1/2%	
1917 24 mars...	1.347	752	2.379	795	431	297		4 1/2%	
1917 31 mars...	1.357	754	2.377	778	440	448		4 1/2%	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130		3 1/2%	
1917 10 mars...	1.243	14	1.552	203	182	183		4 1/2%	
1917 17 mars...	1.243	14	1.537	139	181	188		4 1/2%	
1917 24 mars...	1.241	15	1.531	162	181	179		4 1/2%	
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	3 086	245	586	115		5%	
1917 10 février...	861	71	3.898	848	527	379		5%	
1917 20 février...	861	69	3 853	829	519	411		5%	
1917 28 février...	863	68	3 866	791	552	475		5%	
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47		5 1/2%	
1916 3 décemb...	493	0	1.375	229	199	52		5%	
1916 10 décemb...	493	0	1.400	224	200	53		5%	
1916 17 décemb...	493	0	1.419	228	201	53		5%	
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4 358	698	1 049	518		5 1/2%	
1917 14 février...	3.936	331	25 172	4 677	20.342	2 032		6%	
1917 21 février...	3 933	328	25 486	4 814	20.977	1.999		6%	
1917 1 mars...	3 936	319	25 795	4.862	20.379	2.026		6%	
SUEDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41		5 1/2%	
1916 30 décemb...	257	3	585	270	342	78		5%	
1917 31 janvier...	261	5	527	140	260	40		5 1/2%	
1917 28 février...	268	6	551	115	246	38		5 1/2%	
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	20		3%	
1917 15 mars...	343	52	496	135	187	13		4 1/2%	
1917 23 mars...	343	52	497	146	201	18		4 1/2%	
1917 30 mars...	343	51	528	82	178	18		4 1/2%	

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	14 mars 1917	21 mars 1917	28 mars 1917	4 avril 1917	11 avril 1917
Londres.....	25.224	25.174	27.79	27.79	27.79	27.595	27.20
New-York.....	518.25	516	583.50	583.50	583.50	579.50	570.50
Espagne.....	500	482.75	621.50	624.50	630.50	632	624
Hollande.....	208.30	207.56	235	235.50	236.50	236.50	233.50
Italie.....	100	99.62	74.50	75	75	76	80
Pétrograd.....	266.67	263	162	164.50	166.50	165	164.50
Scandinavie.....	138.89	138.25	172.50	173.50	174.50	175	173
Suisse.....	100	100.03	116	116	116	114.50	112
Canada.....	518.25	»	583.50	583.50	583.50	578	565

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	14 mars 1917	21 mars 1917	28 mars 1917	4 avril 1917	11 avril 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	110.18	110.18	110.18	109.41	107.84
New-York.....	» dol.	99.56	112.59	112.57	112.59	111.82	110.08
Espagne.....	» pes.	96.55	124.30	124.90	126.10	126.40	124.80
Hollande.....	» flor.	99.64	112.89	113.06	113.54	113.54	112.10
Italie.....	» lire.	99.62	74.50	75	75	76	80
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	60.75	61.68	62.43	61.87	61.68
Scandinavie.....	» cou.	99.46	124.20	124.92	125.64	126	124.56
Suisse.....	» fr.	100.03	116	116	116	114.50	112
Canada.....	» dol.	112.59	112.59	112.59	112.59	113.53	109.79

Changes de Londres sur : (chéque)

	Pair	16 juillet 1914	13 mars 1917	20 mars 1917	27 mars 1917	3 avril 1917	6 avril 1917
Paris.....	25.224	25.184	27.824	27.82	27.824	27.60	27.25
New-York.....	4.864	4.871	4.76	4.76	4.76	4.76	4.76
Espagne.....	25.22	25.90	22.45	22.37	22.35(1)	22.10	22.125
Hollande.....	12.109	12.125	11.83	11.804	11.774	11.74	11.725
Italie.....	25.22	25.268	37.05	37.20	37.124	36.40	35.25
Pétrograd.....	94.58	95.80	170	167	167	168	167
Portugal.....	53.28	46.19	31	31	31	30.75	31
Scandinavie.....	18.15	18.24	16.10	16.05	15.95	15.78	16.05
Suisse.....	25.22	25.18	24	23.97	23.97	24.05	24.10

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	13 mars 1917	20 mars 1917	27 mars 1917	3 avril 1917	6 avril 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	90.644	90.66	90.644	91.39	92.56
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.135	102.135
Espagne.....	» pes	96.64	112.35	112.75	112.85	114.12	114.005
Hollande.....	» flor.	99.87	102.34	102.55	102.81	103.12	103.25
Italie.....	» lire	99.82	68.09	67.79	67.93	69.28	71.55
Pétrograd.....	» rou.	98.77	55.66	56.66	55.66	56.32	56.66
Portugal.....	» mil.	86.69	58.18	58.18	58.18	57.71	58.18
Scandinavie.....	» cou.	100.85	112.79	113.14	113.85	112.86	113.14
Suisse.....	» fr	100.17	105.09	105.23	105.23	104.88	104.66

(1) Cours au 23 mars.

Les vacances de Pâques ont réduit à trois séances seulement la semaine sous revue; elle n'en reste pas moins une semaine qui marquera dans l'histoire de nos changes de guerre. L'amélioration signalée dans notre dernière chronique s'est notablement accentuée et a gagné tous les compartiments de la cote. La baisse est aujourd'hui générale; seul le *change italien* marque une sérieuse reprise que nous sommes heureux d'enregistrer. De 76, le 4 avril, le cours de la *lire* a passé à 80, le 11. Le *chèque sur Londres* s'inscrit en nouvelle baisse à 27.20, c'est-à-dire à près de 40 points au-dessous de son cours du 4 avril. Le *cable transfert sur New-York* perd 9 points, à 5.70 1/2.

Nous sommes aujourd'hui un peu mieux fixés sur les conditions et la forme du concours financier des Etats-Unis. Le secrétaire d'Etat du Trésor américain, M. Mac Adoo, a annoncé officiellement un emprunt de 5 milliards de dollars, dont 3 milliards de dollars sont destinés aux Alliés. « Une partie de l'emprunt, a-t-il déclaré, sera portée au crédit des gouvernements faisant cause commune avec nous contre l'Allemagne, afin de leur permettre de poursuivre la guerre. C'est là le meilleur service que nous puissions leur rendre pour le moment. Cette assistance financière sera augmentée aussitôt que possible. Notre but est d'acheter des obligations des gouvernements étrangers auxquels des crédits ont été accordés. Ces obligations devront rapporter le même intérêt (probablement 3 1/2 %) et être soumis aux mêmes conditions générales que les bons du Trésor américain. » En somme, le Gouvernement des Etats-Unis met son crédit à la disposition des Alliés pour leur procurer, à de bien meilleures conditions que par le passé, les fonds nécessaires au paiement des fournitures de guerre et des approvisionnements qu'ils doivent acheter à l'étranger. C'est un allègement considérable pour nos finances et, en même temps, un grave souci enlevé à ceux qui ont la charge d'assurer notre trésorerie de guerre. M. Ribot l'a déclaré bien souvent avant de quitter le ministère des Finances : « La question de nos règlements à l'extérieur est une des grosses préoccupations du Gouvernement ». Son successeur rue de Rivoli ne manquera pas d'apprécier à sa valeur le soulagement que lui apporte la décision américaine. Toutefois, nous ne devons pas nous laisser griser par les facilités de paiement mises à notre disposition. N'oublions pas que l'emprunt a comme contre-partie un engagement de rembourser à échéance plus ou moins lointaine les sommes prêtées. En user plus qu'il n'est strictement nécessaire pour les besoins économiquement mesurés de la défense nationale, c'est s'exposer à grever notre activité d'après guerre d'une hypothèque très lourde et qui paralysera notre effort de relèvement. Continuons d'économiser le plus que nous pourrions nos importations, réduisons au minimum nos achats à l'étranger, organisons-nous pour produire mieux et davantage les choses qui nous sont indispensables, maintenons une discipline sévère de nos consommations. La durée de la guerre reste encore une formidable inconnue pour mesurer les nécessités financières de demain ; si nous voulons arriver au but, ménageons la monnaie.

Le marché du change, après avoir marqué par une baisse trop accentuée peut-être pour le moment et, dans tous les cas, trop rapide, la satisfaction qu'il éprouvait du concours américain, semble s'être un peu ressaisi. Il a fini par comprendre que l'enthousiasme est une monnaie qui n'a pas encore cours international et qu'il faut autre chose de plus tangible pour régler les fournisseurs étrangers. La semaine dernière nous lui avons crié : Attention ! Nous lui avons conseillé de se garder des emballements et de ne pas exagérer la baisse ; d'attendre non seulement d'être fixé plus complètement sur l'importance et les conditions du concours américain, mais encore d'être mis en mesure d'en user pratiquement. Plusieurs de nos confrères lui ont donné le même conseil. On a pu craindre un moment qu'il ne fût pas entendu. A la reprise de la Bourse, mardi, le marché était absolument « erratique ». Les affaires se traitaient, à quelques minutes d'intervalle, à des écarts de cours allant jusqu'à 15 centimes pour la livre sterling. Des transactions avaient même été conclues, avant bourse, sur la base d'un change de 27,05, alors que le cours moyen de clôture du 5 avril, dernière séance avant les vacances de Pâques, était à 27,47. Il a suffi que la Banque de France, — avec, sans doute, l'inten-

tion de donner aux vendeurs à découvert une leçon de prudence — se retirât du marché, pour qu' aussitôt les changes sur Londres et sur New-York se raffermissent. En clôture, la livre sterling était demandée à 27,25 et le dollar à 5,72 1/2. Cette reprise a eu l'effet prévu. Le mercredi, le marché s'est trouvé en présence des demandes à découvert, pressé de liquider sa position afin de n'être pas surpris par une nouvelle hausse, et des demandes du commerce qui se réservaient depuis plusieurs jours avec l'espoir d'obtenir le lendemain des conditions plus avantageuses que la veille. Grâce à l'intervention énergique de la Banque, qui a repris discrètement en mains le marché, celui-ci a retrouvé son équilibre et sa stabilité aux environs de 27,20 pour la livre, 5,70 pour le dollar. Espérons que la leçon ne sera pas perdue et que les intermédiaires témoigneront, dans l'avenir, d'une plus saine appréciation des possibilités et des besoins du marché. Il pourrait bien arriver, d'ailleurs, qu'ils eussent à payer plus cher leurs exagérations futures et ce serait justice. Le malheur, c'est que le commerce, innocent de leurs manœuvres, est souvent obligé de payer comme eux sinon pour eux.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	13 mars 1917	20 mars 1917	27 mars 1917	3 avril 1917	10 avril 1917
Paris	5.184	5.164	5.85	5.84	5.84	5.81	5.68
Londres	4.86	4.87	4.76	4.76	4.76	4.76	4.76
Berlin	95.28	95.06	68.4	69.18	69.14	(2)	»
Amsterdam	40.195	»	40.1/2	40.1/2	40.1/2	40.1/2	40.3/4

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	13 mars 1917	20 mars 1917	27 mars 1917	3 avril 1917	10 avril 1917
Paris	100 fr	100.27	88.59	88.63	88.64	89.12	91.24
Londres	100 liv	100.19	97.91	97.91	97.91	97.91	97.94
Berlin	100 M	99.67	71.5	72.55	72.68	»	»
Amsterdam	100 fl.	»	100.29	100.13	100.60	100.91	101.39

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	20 mars 1917	27 mars 1917	3 avril 1917	10 avril 1917
Valeurs à vue					
Alexandrie	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Câble transfert					
Bombay	1 3 31/32	1 4 9/32	1 4 9/32	1 4 9/32	1 4 9/32
Calcutta	1 3 31/32	1 4 9/32	1 4 9/32	1 4 9/32	1 4 9/32
Hong-Kong	1 10 5/16	2 3 3/4	2 3 7/8	2 4 3/8	2 4 1/4
Shanghai	2 5 3/4	3 4 1/2	3 3 3/4	3 6 1/4	3 6 1/4
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	50 1/8	49 7/16	48 7/8	49 1/2
Montevideo	51 3/32	54 3/16	53 1/8	53 1/16	53 5/16
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	11 9/32	11 29/32	11 15/16	11 29/32
Valparaiso	9 3/4	10 29/32	10 1/2	10 11/16	10 13/16
Singapour	2 3 15/16	2 4 13/64	2 4 13/64	2 4 13/64	2 4 13/64
Yokohama	2 0 3/8	2 1 5/8	2 1 5/8	2 1 5/8	2 1 5/8

Variations du mark à

	27 fév. 1917	6 mars 1917	13 mars 1917	20 mars 1917	27 mars 1917	3 avril 1917	10 avril 1917
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours	68	68	68 1/2	69 1/2	69 1/2	(2)	»
Parité	71 36	71 36	71 50	72 55	72 68	»	»
Perte %	28 64	28 64	28 50	27 45	27 32	»	»
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours	40 60	39 875	39 821	39 624	39 05	38 421	38 10(1)
Parité	68 52	67 28	67 20	66 86	65 80	64 72	64 68
Perte %	31 48	32 73	32 60	33 14	34 11	35 28	35 32
Genève (pair : 123 47)							
Cours	82 15	80 40	80 60	79 65	79 50	78 25	79 50
Parité	65 54	65 16	65 29	64 52	64 39	63 38	64 39
Perte %	33 48	34 84	34 71	35 48	35 60	36 62	35 60

Le change sur Vienne à Genève est coté « », c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ « » %.

(1) Cours au 9 avril. (2) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Les Anglais viennent de remporter devant Arras un très grand succès qui, en d'autres temps, eût été une grande victoire. Après une intense préparation d'artillerie, ils ont attaqué sur un front de 20 kilomètres. L'ennemi a été refoulé de 5 à 8 kilomètres en profondeur et a perdu des positions extrêmement importantes comme la crête de Vimy qui domine toute la plaine de Douai et dont il avait fait une forteresse presque inexpugnable. L'armée britannique a fait un immense butin : 11.000 prisonniers et 100 canons, avec des approvisionnements énormes. Actuellement la bataille continue et les progrès britanniques s'accroissent encore.

Sur tous les autres fronts on ne signale qu'une activité médiocre, sauf dans le secteur de Reims où la lutte d'artillerie est violente et laisse présager des événements importants.

Les Etats-Unis commencent à organiser le concours qu'ils apporteront aux Alliés. Le concours naval opère déjà.

Après délibération avec les représentants des alliés à Washington, des ordres ont été donnés pour que la marine commence immédiatement des opérations de patrouilles, de façon à protéger les côtes contre les incursions sous-marines.

Avec les Etats-Unis, toute l'Amérique se lève. Les Républiques de Cuba et de Panama viennent de déclarer la guerre à l'Allemagne. Le Brésil vient de rompre les relations diplomatiques avec les Empires du centre, après le torpillage, au large de Cherbourg, d'un navire brésilien, le *Parana*. Le ministre d'Allemagne au Brésil a déjà reçu ses passeports.

L'Espagne, aussi, a été provoquée. Le navire espagnol *San Fulgencio* a été coulé par un sous-marin allemand. Le cabinet espagnol s'est réuni pour délibérer.

L'*Imparcial* écrit que la gravité de cet événement consiste non seulement dans ce fait qu'il s'agit d'un vapeur parti pour l'Angleterre avant la déclaration du blocus, mais aussi que l'équipage n'a été sauvé que providentiellement.

En Russie, le gouvernement provisoire continue à gagner de l'autorité, malgré l'existence, à côté de lui, d'un autre gouvernement, celui des délégués ouvriers-soldats, de Petrograd. Mais le prince Lvoff semble dominer la situation.

Le gouvernement provisoire a fait une nouvelle déclaration de sa volonté de poursuivre la guerre à outrance, jusqu'à la victoire. D'autre part 89 unités appartenant aux armées de Petrograd et du front ont adopté et publié la résolution suivante :

« Il faut conduire la guerre jusqu'à la victoire. L'armée estime que la paix, avec le rétablissement des anciennes frontières de l'empire et sans le consentement des alliés constituerait à la fois une honte et une menace pour les libertés russes. Elle séparerait par la flétrissure de la trahison notre chère Russie de la libre Angleterre, de la France républicaine, de la Belgique, de la Serbie, du Monténégro et de la Roumanie qui ont payé de leurs ruines leur amitié pour nous, et elle empêcherait la réalisation de la promesse que nous avons solennellement faite de rétablir la Pologne libre sur la terre russe et sur la terre allemande. »

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Nouvelle huitaine glorieuse pour nos armes, la progression des armées franco-britanniques ne s'est pas ralentie dans la direction de Saint-Quentin et au sud de l'Ailette. Mais le fait saillant de la semaine est sans contredit la brillante victoire remportée par les « tommies » anglais du sud de Lens au sud d'Arras sur un front de plus de 20 kilomètres.

Le 9 avril une attaque déclenchée à 5 h. 30 du matin a permis aux troupes canadiennes d'enlever les lignes ennemies de Henin-sur-Cojeul aux lisières sud de Givenchy-en-Gobelle sur une profondeur de 3 à 5 kilomètres. Les défenses allemandes sur ce front, y compris la crête de Vimy, tomba entre les mains de nos braves alliés, ainsi que les villages fortifiés de Neuville-Vitasse, Colline du Télégraphe, Tilloy-lez-Moffaines, la Colline de l'Observation, Saint-Laurent-Blangy, les Tilleuls et la Ferme de la Folie.

L'avance effectuée à la suite de ces opérations fit tomber au pouvoir des Canadiens la dernière ligne de résistance ennemie composée d'un puissant système de tranchées et des villages de Chapelle de Feuchy, Feuchy, redoute de Hayderabad, Athies et Thélus.

Le lendemain mardi, les soldats anglais atteignent les abords immédiats de Monchy-le-Preux, à 8 kilomètres à l'est d'Arras, et chassent l'ennemi de Farbus et du bois Farbus. Dans le même après-midi, un violent combat permet à nos alliés de s'emparer de l'extrémité nord de la crête de Vimy.

Le nombre des prisonniers dénombrés dépassait, le 10 avril, 11.000 dont deux cent trente-cinq officiers. Plus de 100 canons dont un certain nombre de pièces lourdes de tous calibres jusqu'à 200 m/m, soixante mortiers de tranchées et cent soixante-quinze mitrailleuses sont capturés.

De bonne heure, dans la journée de mercredi, le village et les hauteurs de Monchy-le-Preux et de la Bergère furent pris d'assaut par les troupes britanniques.

Remarquons dans le même jour une recrudescence de l'activité réciproque de l'artillerie sur l'Aisne, près de Berry-au-Bac et à la Pompelle ainsi qu'en Champagne sur le front français.

Sur le front oriental, au cours de la nuit du 10 avril, de forts contingents allemands ont attaqué dans la région de Voukka-Porskaia et ont réussi à occuper les tranchées avancées russes. Les feux d'artillerie les en ont délogés.

Dans la région de Torechkavez, direction de Sokal, après une préparation d'artillerie qui avait détruit les réseaux de fils de fer barbelés, l'ennemi est entré en force dans les tranchées russes mais n'a pu s'y maintenir et a dû quitter celles-ci en abandonnant ses blessés.

De nombreux combats de patrouilles sont à enregistrer sur le front italien ainsi qu'une extrême violence des duels d'artillerie.

Les armées anglaises de Mésopotamie entraînent en contact le 8 avril avec des détachements de l'avant-garde turque, sur la ligne de Garfa-Delir-Aras et s'emparaient de la rive gauche de la Schatt-el-Adhain.

Le même jour les soldats anglais se sont emparés de la station de Belad et de la voie ferrée Bagdad à Samara, à 50 milles au nord-nord-ouest de Bagdad, et Harbe, à 4 milles au nord de Belad, a été occupée dans la matinée du 9 avril.

Sur le front du Caucase, nos alliés russes, dans la région de Nirban (plus de 20 kilomètres au sud-ouest de Bane) et dans la région de Pindjavin, infligèrent aux Turcs une cruelle défaite. Dans la direction de Khanikin, les armées russes ont occupé Kizilraba, à 40 kilomètres au sud-ouest de Khanikin.

QUESTIONS DU JOUR

La Puissance Économique et Financière des États-Unis de l'Amérique du Nord

(Suite) (1)

III. — L'Industrie américaine pendant la guerre

Le *Journal of Commerce* de New-York explique le développement des exportations américaines en établissant que la production industrielle et agricole des États-Unis était à même de satisfaire aux besoins immédiats créés à l'Europe par la guerre, et, en fait, pendant les deux années fiscales allant du 1^{er} juillet 1914 au 30 juin 1916, les exportations des États-Unis ont dépassé leurs importations de 16 milliards 250 millions de francs.

Cette expansion énorme, déclare notre confrère américain, est due aux expéditions de munitions et armes à feu, qui, pendant les vingt-deux premiers mois de la guerre, se sont élevées à 2 milliards 295 millions de francs, tandis que pour les trois années qui l'ont précédée, elles ne se sont chiffrées que par 13 millions de francs.

Les chiffres des exportations de chevaux, automobiles, vêtements, cuivre, acier et autres articles manufacturés, pour lesquels la guerre a créé des demandes importantes, montrent une augmentation semblable.

En ce qui concerne les industries privées, la fabrication du fer et de l'acier révèle une progression remarquable. La production de l'acier a atteint 43.500.000 tonnes en 1916, contre 32.151.000 tonnes en 1915 et 24.791.000 tonnes en 1913, et celle de la fonte s'est elle-même élevée à 39.484.000 tonnes, alors qu'elle n'avait pas dépassé 31 millions de tonnes en 1913.

Les prix de l'acier ont progressivement augmenté et sont maintenant des chiffres records. L'acier a été coté jusqu'à 260 francs la tonne; avant la guerre, son cours moyen était à peine de 100 francs. Les barres d'acier sont vendues actuellement 0 fr. 13 la livre, contre 0 fr. 07 il y a trois ans. On peut dire que les prix ont généralement doublé et triplé. La fonte des fonderies du Nord vaut aujourd'hui 100 francs la tonne, contre 55 francs avant la guerre, tandis que celle des fonderies du Sud est cotée 90 francs la tonne, contre 50 francs. Le fer basique est vendu 95 francs la tonne, contre 65 francs, et le fer Bessemer, qui valait 75 francs la tonne, se vend aujourd'hui 125 francs.

Le report des commandes non exécutées par la U. S. Steel Corporation est une indication de l'augmentation des besoins depuis les trois années de guerre. A la fin de 1913, le report atteignait 4.282.000 tonnes et les moulins n'opéraient que sur 40 % de leur capacité. A la fin de 1916, le report s'est élevé à 11.547.000 tonnes et les moulins opéraient à capacité entière.

Le *Journal of Commerce* complète sa très intéressante étude par les considérations suivantes :

« Les exportations de tissus de coton ont doublé, celles des tissus tricotés ont augmenté de plus de huit fois et celles des tissus de laine de plus de dix fois, et il s'est établi dans notre pays plusieurs manufactures dont le principal but est d'augmenter notre commerce textile sur tous les marchés.

« L'avance spéculative des prix des matières colorantes s'est accentuée, par suite de leur rareté, en raison du blocus de l'Allemagne; la majoration, dans plusieurs cas, atteint jusqu'à 1.000 % et généralement plus de 100 %. Mais grâce à des

(1) Voir l'*Economiste Européen*, n° 1309, du 6 avril 1917.

économies intensives et à l'emploi de teintures jusqu'alors négligées, les fabricants de tissus ont pu répondre aux besoins du commerce et par suite de la continuation de la guerre, les consommateurs ont été obligés de payer les prix élevés qui résultaient de l'impossibilité de recevoir des produits de l'étranger. Sur l'ensemble des tissus teints, les prix ont avancé d'une manière inconnue jusqu'alors.

« Comparés aux cours les plus bas des années antérieures, les prix de la plupart des matières brutes textiles ont presque toujours doublé et souvent triplé. Le lin, par exemple, qui était vendu 2.000 francs la tonne, est coté actuellement 6.500 francs. Le coton est passé de 0 fr. 35 la livre à 0 fr. 70. La soie brute, qui, en 1914, était tombée à 14 fr. 50 la livre, est cotée aujourd'hui 28 francs. Les toiles ont augmenté de plus de 75 %; les principaux tissus pour vêtements de femmes, de plus de 75 %; les fils et tissus de coton, d'environ 50 %; la toile à sac, qui avait doublé, a un peu baissé. Les soies ont augmenté d'une façon irrégulière, mais au minimum de 50 %, par rapport aux cours précédents les plus bas; les tissus pour costumes d'hommes ont subi une majoration de 30 à 50 %.

« Actuellement, les fabricants sont en retard pour l'exécution des commandes qui leur ont été faites. Le commerce intérieur et extérieur des marchandises est toujours important et, bien que la guerre continue, les négociants espèrent que le pouvoir d'achat et de consommation ne subira que peu ou pas de changements. »

La production minière des États-Unis a considérablement dépassé, en 1916, la production de 1915, qui était elle-même très supérieure à celle de 1914.

Production minière des États-Unis

	1915	1916	Différences
	(En milliers de tonnes)		
Anthracite.....	88.912	88.500	- 412
Charbon ordinaire.....	432.500	509.000	+66.500
Coke.....	41.600	54.500	+12.900
Minerai de fer.....	58.845	81.095	+22.250
Cuivre.....	649	886	+ 237
Plomb.....	536	583	+ 47
Zinc.....	492	672	+ 180
Nickel.....	20	28	+ 8
Pétrole (en milliers de barils de 190 litres).....	281.104	292.300	+11.196

Ces chiffres battent, à peu près, tous les records précédents et leur simple lecture montre l'activité formidable de l'industrie minière américaine.

L'année 1916 a connu le maximum de prospérité que l'industrie houillère ait enregistré jusqu'à ce jour. La valeur du charbon produit par les mines de Pensylvanie atteint 2 milliards de francs, tandis que la production d'or des États-Unis et de leurs dépendances n'atteint pas un quart de ce chiffre.

La moyenne des prix a été plus élevée qu'en 1915. La contribution des mines d'anthracite a été de 88.312.000 tonnes, contre 88.995.061 en 1915. Ce chiffre est remarquable, si l'on songe à la pénurie de main-d'œuvre (en diminution de 20 %).

Ce sont surtout les mines de charbon bitumineux qui ont vu augmenter leur production. En 1916 celle-ci dépasse 500 millions de tonnes, évaluées en chiffres ronds 4 milliards de francs, contre 42 millions 624.426 tonnes, d'une valeur de 2 milliards 500 millions de francs en 1915. Les exportations proprement dites accusent en général des diminutions sensibles, particulièrement celles à destination de l'Italie. Par contre, les marchés sud-américains ont été de gros preneurs. Le Canada, grâce à son activité sans précédent, a importé, en 1916, 15.400.000 tonnes de charbon américain, contre 11.794.000 tonnes en 1915.

Pour donner une simple idée des progrès de

l'industrie minière américaine, il nous suffira de rappeler que le total de la production carbonifère des États-Unis ne fut que de 141 millions de tonnes en 1890, de 172 millions en 1895 et de 235 millions de tonnes en 1900.

IV. — La Production agricole

Les États-Unis occupent aujourd'hui le premier rang pour la production agricole et, notamment, pour celle des céréales. En 1850, l'exportation des produits agricoles constituait presque l'unique recette d'ordre extérieur du pays; leur valeur ne cessa d'augmenter pendant les années suivantes, et si le mouvement s'arrêta pendant la guerre de Sécession, il reprit de plus belle après 1866.

Pendant la période 1882-1890, les agriculteurs américains eurent cependant à subir une crise intense provenant de la baisse générale du prix des céréales en Europe, mais cette baisse prit fin en 1891, année de superbes récoltes pour les États-Unis, qui coïncida avec de très mauvaises récoltes pour les grands pays européens. A partir de cette date, la prospérité de l'agriculture américaine s'est constamment améliorée et on peut prévoir qu'il en sera de même pour l'avenir, puisque le quart à peine du territoire fédéral est actuellement en culture.

Voici d'ailleurs un tableau de la production du blé, du maïs et de l'avoine aux États-Unis, qui présente un certain intérêt :

Production du blé, du maïs et de l'avoine aux États-Unis

Années	Blé Maïs Avoine		
	(Millions d'hectolitres)		
1890.....	145	542	190
1895.....	170	782	300
1900.....	190	765	294
1913.....	269	861	395
1914.....	319	941	402
1915.....	356	1.075	542
1916.....	225	909	441

En ajoutant au blé, au maïs et à l'avoine l'orge et le seigle, la valeur d'ensemble de la production des céréales aux États-Unis, pour l'année 1916, s'est élevée à 20.980 millions de francs, sur lesquels le blé figure pour 5.125 millions de francs et le maïs pour 11.480 millions.

Le coton a, de son côté, donné les résultats suivants en balles de 227 kilogrammes.

Production du coton aux États-Unis

Années	Balles Valeur	
	(Milliers) (Millions fr.)	
1905.....	10 575	2.785
1910.....	11 608	4.050
1913.....	14.156	4.425
1914.....	16.135	2.951
1915.....	11.161	3.010
1916.....	11.511	5.400

Dans la liste des produits de l'agriculture il faut encore comprendre l'élevage et ses sous-produits : viande frigorifiée, salaisons, lait, beurre, fromages, cuirs, laines, graisse, etc., les pommes de terre, les fromages, le riz, le tabac, l'alcool, les légumes, les fruits, le sucre, etc...

Les statistiques préliminaires du Département de l'Agriculture indiquent que les raffineries de sucre de betteraves ont produit, en 1916, 918.800 tonnes sur une superficie emblavée de 680.000 acres, contre 874.220 tonnes et 611.301 acres en 1915. (Un acre vaut 0.40469 hectare). En 1913, la production s'est élevée à 733.401 tonnes et en 1911 à 599.500 tonnes. La production totale de sucre de betterave et de canne, aux États-Unis, a atteint, en 1916, 1.200.000 tonnes.

Le rendement sucrier de la métropole et de ses colonies : Porto-Rico, Hawaï et les Philippines, est estimé à 2.212.000 tonnes pour 1916-1917, contre 2.108.524 tonnes en 1915-1916.

Le fait saillant du jour est l'augmentation considérable de la production de l'île de Cuba, qui passe à 3.466.000 tonnes en 1916-1917, contre 3 millions 662.4 tonnes pour la campagne précédente. On voit que les États-Unis, qui consomment environ 4 millions de tonnes de sucre par année, utilisent les produits cubains pour combler leur déficit intérieur et leur commerce d'exportation, lequel a expédié en 1916, et surtout en Europe, 722.101 tonnes de sucre, contre 391.273 tonnes en 1915 et 302.250 en 1914.

En raison de la hausse énorme survenue depuis la guerre, la statistique américaine a calculé que la valeur de toute la production agricole des États-Unis s'est élevée en 1916 à 80 milliards de francs, contre 67 milliards en 1915. La conséquence de cette hausse est que la valeur de la propriété agricole, que le recensement de 1910 avait fixée à 159 milliards de francs, vient d'être estimée à 180 milliards pour l'année 1916.

En 1913, année de mauvaises récoltes, la production agricole américaine ne fut évaluée qu'à 46.700 millions de francs.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

Le Pécule du Soldat :

Economie et Prévoyance

Voulant réduire, d'une manière appréciable, la consommation des denrées alimentaires que notre pays est actuellement obligé d'importer à grands frais de l'étranger, M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, vient — sur un rapport de l'intendant militaire Foucaud, directeur de l'intendance — d'introduire dans le ravitaillement des armées une réforme qui, sans porter atteinte à la nourriture et aux droits du soldat, provoquera de très réelles économies de vivres, en intéressant le soldat lui-même à la suppression du gaspillage.

Une étude attentive de la question a démontré que ce gaspillage avait surtout pour cause la fixité du taux des rations en nature actuellement distribuées à titre gratuit.

N'ayant, en effet, aucun avantage direct à faire des économies de vivres — dont le Trésor pouvait seul profiter — les commandants de compagnie percevaient intégralement la quantité de rations correspondant à leur effectif, et tout l'excédent de denrées : pain, viande, riz, pâtes, etc., que les hommes ne consumaient pas, était irrémédiablement perdu pour tout le monde.

M. René Besnard a été ainsi conduit à envisager un nouveau système de distribution en vertu duquel les denrées étant livrées aux troupes à titre remboursable, le commandant d'une compagnie aura, sous certaines réserves, la faculté de ne toucher que le nombre de rations en nature qu'il estimera suffisantes pour une bonne alimentation de ses hommes, l'économie obtenue, convertie en espèces d'après le taux réglementaire des allocations, devenant immédiatement la propriété de la compagnie.

Il ne s'agissait pas, bien entendu, de réduire la nourriture du soldat en réalisant sur elle des économies au sens budgétaire du mot, mais simplement de trouver une formule qui, en donnant plus de souplesse au ravitaillement, permit d'éviter, ou tout au moins de restreindre, les gaspillages si souvent dénoncés à la tribune du Parlement et dans la presse.

**

Les économies réalisées sur le nombre des ra-

tions servent à grossir le boni de l'ordinaire et, par suite, à améliorer et à varier le menu des repas; mais pour intéresser encore plus les hommes à la suppression des gaspillages, il a été décidé que dès que le boni des compagnies dépassera 5 francs par homme de l'effectif de guerre, la moitié de l'économie sera versée aux hommes présents à titre de supplément de solde, l'autre moitié étant réservée pour la constitution d'un *pécule individuel* qui leur sera distribué à la démobilisation.

Ce nouveau mode de ravitaillement — qui n'est en réalité que l'application du principe des coopératives de consommation avec participation aux bénéfices — a été mis en expérience dans une division du front et a donné les plus heureux résultats.

Une économie générale a été constatée sur toutes les denrées consommées; chaque homme a perçu un supplément de 0 fr. 15 par jour, les bonis des ordinaires ont encaissé pareille somme et la moyenne des réductions de perception a été, pour l'ensemble de la division, de 9 % sur le pain, de 12 % sur la viande, de 13 % sur le sucre, de 12 % sur le café, de 16 % sur les pâtes et les lentilles, de 18 % sur le riz, etc.

En ne tenant compte que du pain, de la viande et du sucre, c'est-à-dire des trois grands produits qui constituent les bases de notre alimentation nationale et dont nous demandons, en ce moment même, d'énormes quantités à l'étranger, l'économie réalisée s'appliquant seulement à un effectif de 3 millions d'hommes représenterait environ chaque mois : 54.000 quintaux de blé, 15.000 têtes de gros bétail et 450.000 kilos de sucre.

Ce morceau de pain, cette bouchée de viande et cette pincée de sucre formeront, par leur groupement, une économie mensuelle de 30 millions de francs de denrées, que les hommes et les ordinaires se partageront... mais que nous n'aurons pas à importer de l'étranger.

**

La moitié des économies pécuniaires attribuées aux compagnies quand leur boni d'ordinaire dépassera 5 francs par tête revient aux hommes présents sous forme de supplément de solde, et l'autre moitié est consacrée à la formation d'un *pécule individuel* qui s'accroîtra de mois en mois pour être distribué aux ayants-droit après la démobilisation.

Ce deuxième objet de la réforme de M. René Besnard est au moins aussi intéressant que celui ayant trait à la suppression du gaspillage des denrées consommées aux armées, car nous sentons tous que la période qui suivra immédiatement la paix victorieuse sera, au point de vue social, particulièrement délicate.

Ce n'est pas qu'une crise de chômage soit à craindre après la fin des hostilités; nous croyons, hélas! que la main-d'œuvre fera partout défaut; mais il faut cependant admettre que tous les millions de mobilisés que la guerre a éloignés de leur foyer ne retrouveront pas sur l'heure les occupations dont ils vivaient jadis, et le *pécule individuel* qu'ils toucheront en arrivant chez eux sera d'un grand secours pour les moins fortunés d'entre eux.

D'ailleurs, le principe du *pécule*, que M. René Besnard a si heureusement mis en application pour combattre le gaspillage des denrées, vient d'être considérablement élargi par le Parlement, qui a voté, à l'occasion des douzièmes provisoires du deuxième trimestre 1917 (loi du 31 mars 1917, art. 2), une somme de 115 millions par trimestre pour créer des hautes payes et des indemnités de combat, et pour constituer des *pécules* aux mobilisés.

Les hautes payes de guerre, dont un prochain décret déterminera le mode d'allocation aux ayants droit, seront de 1 franc par jour pour les sous-officiers, de 0 fr. 60 pour les caporaux et de 0 fr. 20 pour les soldats; une moitié de ces hautes payes sera versée aux troupes en même temps que la solde, l'autre moitié allant à la masse du *pécule individuel*.

L'indemnité de combat peut être allouée à tout sous-officier, caporal ou soldat *engagé directement dans le combat*: elle sera probablement fixée au taux uniforme de 1 franc par jour, quel que soit le grade du bénéficiaire.

Les généraux commandant en chef ont qualité pour allouer, dans la limite des crédits qui leur seront attribués, cette indemnité spéciale aux unités ou fractions d'unités sous leurs ordres engagées directement dans le combat.

Comme pour les hautes payes, la moitié seulement de l'indemnité de combat est versée aux ayants-droit en même temps que le prêt, l'autre moitié restant réservée au *pécule individuel*.

**

En résumé, le *pécule* que chaque mobilisé aura à toucher après la fin des hostilités sera constitué par la moitié des économies de denrées réalisées dans la gestion des ordinaires et de la moitié des hautes payes et des indemnités de combat créées par l'article 2 de la loi du 31 mars dernier.

La constatation des sommes successivement réservées aux *pécules individuels* s'effectuera sur des carnets spéciaux remis aux ayants-droit et dans des conditions que le décret d'exécution précisera.

Les *pécules* restant incessibles et insaisissables seront remboursés aux sous-officiers, caporaux et soldats au moment de leur libération par le percepteur de la commune dans laquelle les bénéficiaires auront leur domicile légal, ou dans laquelle ils déclareront vouloir se retirer.

En cas de décès, ou de disparition dûment constatée, le *pécule* pourra être payé après liquidation: 1° à la veuve du titulaire; 2° s'il n'a pas de veuve, à ses descendants en ligne directe; 3° et en dernier lieu à ses ascendants.

Mais si le titulaire n'a laissé ni veuve, ni descendants en ligne directe, ni ascendants, le *pécule* fera retour à l'Etat.

Economie de vivres pour le présent; réserve de prévoyance pour l'avenir; les deux mesures se complètent l'une par l'autre et il convient de féliciter M. René Besnard et le Parlement de les avoir si pratiquement appliquées.

(Le Matin.)

EDMOND THÉRY.

Les États Américains et la Guerre mondiale

Nous n'avons plus à apprendre aux lecteurs de *L'Economiste Européen* les décisions prises par les États-Unis et, après eux, par Cuba et puis par le Brésil.

Il eût été dommage que l'ennemi du monde fût resté seulement celui de l'Ancien-Monde. Le Nouveau-Monde a voulu gagner ses titres de noblesse en participant à l'écrasement des barbares. Le Brésil n'en est encore qu'à la rupture diplomatique, mais le bel exemple des États-Unis est là, pour nous montrer que c'est la voie qui mène infailliblement à la guerre.

Si les Allemands sont capables de mesurer la profondeur de l'abîme dont ils descendent la pente, ils doivent aujourd'hui être revenus de l'ivresse qui leur faisait pousser des cris de joie et de triomphe au début de la guerre sous-marine à outrance. C'est la guerre sous-marine qui leur

vaut d'avoir toute l'Amérique contre eux. Beau calcul! Ils voulaient rompre le blocus qui les étroit et le blocus est plus étroit que jamais depuis que tous les ports du monde se sont d'eux-mêmes fermés à leur négoce. Ce nouveau blocus a même ceci de réjouissant pour les Alliés qu'il est beaucoup plus strict en libérant une bonne partie des vaisseaux de guerre qui le surveillaient. Voilà les Allemands expulsés de tous les ports du monde et les Alliés retireraient leurs flottes des océans que les ports allemands seraient tout de même strictement séparés du reste de la terre. Ecoutez les réflexions que cette situation inspire à un neutre, au *Journal de Genève*:

« Pour un pays surpeuplé et surproductif, qui vit d'exportations et mourra s'il doit se replier sur lui-même, la perte de l'Amérique du Sud, venant après celle de la Chine, est une véritable catastrophe.

« Les colonies allemandes de Chine et d'Amérique, les capitaux énormes que l'Allemagne avait engagés dans ces pays, le monopole commercial dont elle jouissait, fruit de longs efforts, espoirs grandioses qu'elle caressait, tout cela est perdu sans retour. Les Allemands voient leur ruine avant leur défaite.

« On a dit longtemps: « A la guerre, la victoire compte seule ». Ce n'est pas vrai. L'avenir compte davantage. L'Allemagne est victorieuse en Europe, mais exclue du monde. C'est un point brillant sur une mappemonde hostile. Cent millions d'hommes contre l'univers entier, c'est la mort à peine retardée. »

La guerre sous-marine devait avoir, dans les desseins si puérilement profonds des Allemands, un double avantage pour eux: diminuer la flotte de leurs ennemis pendant que la leur se conserverait intacte pour l'après-guerre. Or, ils ont perdu en un jour plus de tonnes qu'ils n'en ont coulées aux autres pendant toute la guerre — et le pis pour eux est que ce qu'ils perdent est gagné pour leurs ennemis: c'est leur propre tonnage qui va remplacer celui qu'ils ont coulé.

**

Si l'on voulait mesurer la chute de l'arrogance prussienne et de ses rêves de domination, on la trouverait dans l'attitude extraordinairement humble qu'a adoptée le gouvernement de Berlin devant cette situation nouvelle. Le Chancelier l'a fait connaître au monde entier par une dépêche qu'a pu envoyer aux États-Unis Karl von Wiegand, le correspondant germano-américain, qui télégraphie de Berlin à l'agence Hearst's American, à New-York:

« Cent millions d'ennemis viennent de s'ajouter aux adversaires de l'Allemagne. Les Allemands conservent cependant un calme tel qu'il devient une énigme psychologique. La capitale du kaiser est aussi calme qu'un village de la campagne.

« On se demande de quelle façon la résolution du Congrès américain sera officiellement communiquée à l'Allemagne. En tout cas, on déclare que l'Allemagne se servira du même intermédiaire pour informer Washington qu'elle refuse de ramasser le gant qu'on lui a jeté, qu'elle n'accepte pas le défi, qu'elle ne reconnaît pas l'état de guerre comme existant entre les deux pays. La situation sera des plus étranges et sans précédent. »

En 1914, et même en 1916, l'Allemagne eût répondu autrement. Elle a déclaré la guerre au Portugal pour bien moins. Il est vrai que c'était il y a deux ans — et que c'était au Portugal.

**

Les États-Unis qui ont proclamé entrer dans la guerre contre l'Allemagne et ses complices avec toutes leurs ressources et toutes leurs forces organisent, d'accord avec les Alliés, les formes de ce

puissant concours. Il est peu probable que les États-Unis fassent simplement « leur guerre ». Ils vont entrer plus ou moins dans le camp des Alliés pour coordonner utilement tous les efforts militaires, financiers et économiques. En ce moment même, les diplomates alliés et le gouvernement de Washington étudient de concert la forme définitive que doit prendre la coopération des États-Unis dans l'action commune contre les pouvoirs centraux, tandis que le gouvernement américain montre les meilleures dispositions à donner dans la plus large mesure tout le concours possible, une alliance officielle entre les États-Unis et les puissances de l'Entente restant toujours douteuse.

Le concours financier sera le premier prêt.

La mobilisation financière des États-Unis se poursuit activement. En dehors de l'emprunt de guerre de cinq milliards de dollars, dont l'émission est acceptée en principe et dont trois milliards et demi seront consacrés aux avances aux Alliés, ont étudié de nouvelles taxes qui produiront des crédits supplémentaires très importants. Cet emprunt serait émis en cinq tranches successives.

Les avances aux Alliés ne s'appliqueront pas seulement à la France et à l'Angleterre; d'ores et déjà, il est décidé que la Russie en aura sa part ainsi que l'Italie.

La répartition des crédits entre les divers bénéficiaires est actuellement au premier rang des préoccupations du département des finances. M. Mac Adoo, assisté d'une commission spéciale et d'un personnel rompu aux études financières, s'occupe sans répit de cette grave question.

Il ne fait aucun doute que le Congrès donnera son autorisation au programme gouvernemental et qu'à la fin du mois une grande partie des crédits sera disponible. M. Mac Adoo, en annonçant les conditions de l'emprunt aux journalistes, a dit: « Le pays est imbattable au point de vue financier. Si la somme demandée est insuffisante, nous leverons un autre emprunt de 5 milliards de dollars. »

Cet emprunt sera émis sous forme de bons du Trésor de 25 dollars.

Il est possible que le montant total ne soit pas offert en une seule fois au public, mais émis par tranches au fur et à mesure des besoins. Les bons seront exempts d'impôts; ils rapporteront 3 1/2 %.

Les journaux américains rapportent cette déclaration du secrétaire d'Etat:

« Une partie de l'emprunt sera portée au crédit des gouvernements faisant cause commune avec nous contre l'Allemagne, afin de leur permettre de poursuivre la guerre. C'est là le meilleur service que nous puissions leur rendre pour le moment. Cette assistance financière sera augmentée aussitôt que possible. Notre but est d'acheter des obligations des gouvernements étrangers auxquels des crédits ont été accordés. Ces obligations devront rapporter le même intérêt et être soumises aux mêmes conditions générales que les bons du Trésor américain. »

Désormais, la puissance financière des Alliés est indéfinie. Avec le concours des États-Unis, elle défie toute durée et toute dépense. La menace d'épuisement financier n'existe plus que d'un côté: celui de l'Allemagne.

**

L'effort financier ne fera aucun tort à l'effort militaire que les États-Unis porteront au maximum.

M. Baker, secrétaire d'Etat pour la Guerre, a fait connaître qu'il sera disposé de 100.000 officiers et instructeurs pour l'école des jeunes recrues entrant au service militaire.

On estime que la conscription amènera sous les drapeaux de un à deux millions d'hommes dans le courant des douze prochains mois.

Il ne paraît guère douteux que la majeure partie de ces hommes ne figurent sur les champs de bataille de l'Europe.

Non moins puissant, mais plus immédiat, sera le concours de la flotte.

Le plan qui semble devoir recevoir l'appui du gouvernement comporte d'abord l'emploi de toutes les forces navales américaines pour protéger la côte ouest de l'Atlantique jusqu'au canal de Panama, y compris les possessions américaines, françaises, anglaises des Antilles et Cuba.

De plus aurait lieu la désignation d'un certain nombre de croiseurs rapides américains pour patrouiller sur les routes commerciales de l'Atlantique et détruire les pirates ennemis.

Enfin, on examine la question de l'envoi de navires américains qui pourront être utilisés pour renforcer les flottes anglaises et françaises dans la guerre de destruction contre les sous-marins allemands sur les côtes d'Angleterre, de France et dans la mer du Nord.

D'autre part, le président Wilson a donné son approbation formelle au projet de construction de 1.000 bâtiments d'environ 3.000 tonnes chacun, dont les premières unités devront être prêtes dans cinq mois.

Le Congrès a autorisé une dépense de 50 millions de dollars à cet effet.

Depuis la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne, la République de Cuba lui a, elle aussi, déclaré la guerre et le Brésil a rompu les relations diplomatiques avec le gouvernement de Berlin.

Les deux pays ont fait saisir immédiatement tous les navires allemands qui se trouvaient dans leurs ports.

Le Brésil s'est décidé à cette mesure à la suite du torpillage d'un navire brésilien, le *Parana*, au large de Cherbourg.

Le Brésil ne possède qu'une petite marine, mais elle peut rendre de grands services aux Alliés dans la chasse aux corsaires.

En tous cas, voici un vaste champ d'action fermé à l'Allemagne. Il est probable que l'action du Brésil fera ranger à ses côtés toutes les Républiques sud-américaines : la rupture avec l'Argentine, le Chili, l'Uruguay et la Guatemala n'apparaît plus, en effet, que comme une question de jours.

Georges BOURGAREL.

Le Japon et la Guerre

Le rapport annuel de la *Banque du Japon* pour l'année 1916 vient de nous parvenir. Il contient de très intéressantes observations sur la situation financière et économique actuelle du Japon ; ces observations ont été présentées par l'éminent gouverneur, vicomte Yataro Mishima, à l'occasion de l'assemblée générale semestrielle des actionnaires de ladite banque, tenue à Tokyo le 17 février dernier.

En voici les grandes lignes :

Depuis deux ans le commerce extérieur du Japon ne cesse d'augmenter. Pendant l'année 1916, cette situation bienfaisante s'est manifestée tant dans le volume du commerce que dans la balance favorable des exportations et encore par une plus grande activité des affaires maritimes qui s'étaient déjà beaucoup améliorées l'année précédente. Conséquemment, les paiements de l'étranger augmentèrent sensiblement, pendant que les changes extérieurs restaient constamment favorables. Il s'en suivit un afflux de numéraire et une plus-value dans la réserve des espèces du Japon tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Aussi le marché de l'argent devint-il plus facile et en raison même de ces

circonstances, l'escompte de banque diminua sensiblement en avril et en juillet derniers.

En examinant plus attentivement la situation financière du pays, on remarque que sur le marché, a déclaré le gouverneur, il y eut toujours une réserve abondante d'argent qui fut plus que suffisante pour satisfaire aux besoins qui ont résulté de la création de multiples entreprises. Par suite, la condition financière, qui, au début de l'année 1916 était un peu difficile, devint meilleure dès le commencement du mois d'avril. A partir de cette époque, la facilité a continué à prévaloir et l'argent improductif augmenta dans de telles proportions que du mois d'août à septembre la pléthore fut très grande et les listes ouvertes le 11 septembre 1916 pour l'émission de Bons du Trésor du Gouvernement russe, qui s'élevait à 70 millions de yen (le yen vaut au pair 2 fr. 56), furent fermées le même jour : les souscriptions atteignirent plus du double du montant désiré.

Jusqu'au début du mois de novembre, ce mouvement de facilité financière progressa et, sur le marché, les taux d'escompte demeurèrent inchangés ou presque. On peut cependant dire qu'il y eut de temps en temps des fluctuations plus ou moins importantes par suite des demandes d'argent pour les besoins de la saison, le règlement du marché de la Bourse et autres besoins spéciaux. Mais la situation financière en général demeure inchangée.

En ce qui concerne le prix des denrées, il y eut plus ou moins de fluctuations d'un mois à l'autre, mais la tendance générale était principalement en hausse. De plus, vu l'activité du commerce d'exportation, la création de nouvelles sociétés et des agrandissements dans diverses branches telles que le tissage, l'électricité, les mines, la métallurgie et les industries maritimes furent entreprises avec succès. Il en résulta une augmentation des salaires et, en même temps, les profits toujours croissants réalisés par les diverses industries stimulèrent l'activité de la Bourse.

En outre, la hausse du prix des cocons pendant le printemps et une légère amélioration du prix du riz depuis l'automne jusqu'à l'hiver accrurent la puissance de consommation dans les classes paysannes. Les demandes d'argent augmentèrent encore graduellement et, vers la fin de novembre, le marché de l'argent fit preuve d'une certaine activité. Au début de décembre, un léger signe de tension fut de nouveau perceptible. Et soudainement on apprit les propositions de paix faites par l'Allemagne aux Alliés. Un émoi se produisit à la Bourse, mais heureusement cela prit fin sans causer beaucoup de préjudice. C'est pourquoi la demande d'espèces, afin de solder les comptes de fin d'année, fut d'un montant de beaucoup supérieur à la moyenne habituelle et le marché de l'argent devint alors plutôt difficile. Mais la Bourse retrouva le calme et l'année se termina d'une manière satisfaisante.

Après ce rapide examen de la situation financière et commerciale générale, il est intéressant de relever les faits importants qui se sont déroulés dans les finances de la *Banque du Japon* pendant l'exercice 1916.

D'abord, il faut indiquer que les dépôts, avances et espèces en caisse aux banques de Tokyo et Osaka sont en augmentation sensible sur ceux de l'année précédente. Mais, à la fin de l'exercice, les dépôts et les avances avaient tendance à diminuer surtout pour ce dernier poste. Le montant de la caisse par fois n'atteignait même pas le tiers du chiffre correspondant de l'exercice précédent ; cette moins-value est probablement due au fait qu'un montant de numéraire proportionnellement plus élevé fut employé dans les emprunts de Bons publics, garanties de dettes, actions, titres étrangers, etc.

Il faut dire, d'autre part, que le gouvernement

japonais non seulement racheta pour 108 millions de yen de titres nationaux placés à l'étranger, et que des Bons du Trésor du gouvernement russe, des titres de l'emprunt du Ssu Cheng Railway et des Bons de l'Echiquier en yen du gouvernement britannique furent achetés et émis.

Enfin, il y a lieu de remarquer qu'avec l'excès des exportations, l'accumulation des espèces, le développement des entreprises et l'expansion des affaires, le montant des billets émis par la Banque du Japon a aussi augmenté graduellement jusqu'au 30 décembre 1916 et a atteint le montant énorme et sans précédent de 610.530.000 yen.

En se reportant plus particulièrement au mouvement du commerce extérieur japonais, on voit que, en y comprenant les chiffres de Chosen et de Taiwan, les exportations se sont élevées à 1.173 millions de yen et les importations à 793 millions de yen, soit un total de 1.966 millions de yen pour 1916. Ces chiffres comparés avec ceux de l'année précédente montrent une plus-value de 441 millions de yen pour les exportations et de 230 millions de yen pour les importations.

Depuis le début de l'année passée, les exportations et les importations ont augmenté graduellement, mais en raison des circonstances actuelles, la plus-value des premières est la plus remarquable, car depuis janvier 1916, elles ont dépassé les secondes d'un tel montant que la balance créditrice pendant l'année s'est élevée à 380 millions de yen.

Si l'on cherche maintenant une explication de ces résultats, on voit que, dans le cas des importations, même pour le coton, le fer, les objets manufacturés, etc... qui montrent une forte majoration, celles de provenance des pays européens sont, en général, en moins-value, par suite de la guerre ; par contre, les exportations en Europe de tous les articles en général accusent une forte augmentation. Par suite de la prospérité financière de l'Amérique il y eut une telle plus-value sur le marché de la soie brute, que le chiffre des exportations de celle-ci s'éleva en 1916 à 267 millions de yen ; de même les filés de coton, bien qu'il y eût une petite infériorité au point de vue de la quantité, enregistrèrent une assez importante majoration de la valeur exportée et les articles manufacturés et fabriqués de coton subirent une majoration de quantité et de valeur.

En ce qui regarde le marché des changes, on doit tout de suite dire qu'il fut favorable au pays nippon. Le change anglais passa de 2/1 3/16 à 2/1 9/16, tandis que la devise française qui, au début de l'année 1916, était cotée à 2,91 1/2, clôtura en fin d'année à 2,96, après être montée jusqu'à 2,98 1/2. Le change des Etats-Unis lui-même monta de \$ 49 7/8 à \$ 50,50. Par suite, un montant élevé d'espèces afflua au Japon.

Par conséquent, pendant toute l'année 1916, une amélioration des conditions financières et commerciales du Japon doit être enregistrée, et l'on peut ajouter que dans toutes les branches économiques en général, on a noté de grands progrès. Bien que cette amélioration provienne naturellement de la guerre, il faut cependant reconnaître qu'une des causes qui y ont contribué également doit être trouvée dans les efforts conjoints du gouvernement et du peuple japonais afin d'augmenter la richesse nationale.

En terminant son exposé, si clair et si concis à la fois, le gouverneur de la *Banque du Japon* a déclaré qu'il fallait que son pays songe, dès à présent, à l'après-guerre afin de ne pas se laisser distancer par les pays neutres et surtout par les nations belligérantes qui s'occupent, dès maintenant, d'une manière très active, de la reconstitution économique et financière qui doit suivre immédiatement la signature de la paix.

R. MAGAUD.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	5 avril 1917	12 avril 1917
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse	3.265.897.334	3.274.674.716
à l'Etranger	1.947.671.846	1.947.671.847
Or	5.213.569.180	5.222.346.563
Total	261.239.834	259.615.801
Argent	5.174.809.014	5.481.952.364
Disponibilité à l'étranger	762.100.605	780.280.408
Effets échus hier à recevoir à ce jour	855.228	973.615
Effets Paris	253.869.208	218.350.552
Effets Etranger	2.355.953	2.471.509
Portefeuille Paris (Effets du Trésor	"	140.154
Effets des succursales	348.203.390	272.075.921
Paris	569.927.665	568.047.604
Succursales	696.077.536	693.837.631
Avances sur lingots à Paris	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succursales	"	"
Avances sur titres à Paris	649.511.017	646.334.436
Avances sur titres dans les succursales	525.550.755	535.664.732
Avances à l'Etat	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914)	9.600.000.000	9.800.000.000
Avances temporaires au Trésor public	5.000	5.000
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers	2.240.000.000	2.255.000.000
Rentes de la Réserve	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles	99.163.769	99.163.769
Rentes immobilisées	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales	42.161.089	42.161.089
Depenses d'administration de la Banque et des succursales	13.704.782	14.312.903
Emploi de la réserve spéciale	8.407.137	8.407.137
Divers	489.516.844	458.390.856
Total	22.105.873.743	22.205.453.436

PASSIF		
Capital de la Banque	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital	8.450.697	8.450.697
Réserves (Loi du 17 mai 1834	10.000.000	10.000.000
Ex-banques départementales	2.980.750	2.980.750
Loi du 9 juin 1857	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation	18.749.446.880	18.844.126.830
Arrerages de valeurs déposées	68.940.843	45.577.481
Billets à ordre et récépissés	3.775.749	4.261.118
Compte courant du Trésor	86.112.384	91.048.188
Comptes courants de Paris	1.485.111.750	1.539.615.641
Comptes courants dans les succursales	924.881.242	970.754.578
Dividendes à payer	4.695.398	4.600.128
Es-compte et intérêts divers	47.320.954	50.112.308
Réscompte du dernier semestre	18.376.089	18.376.089
Divers	491.748.590	411.567.180
Total	22.105.873.743	22.205.453.436

Comparaison avec les années précédentes

	16 avril 1914	30 juillet 1914	15 avril 1915	15 avril 1916	12 avril 1917
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	5.921,9	6.683,2	11.500,5	15.183,9	18.844,1
Encaisse or	3.638,3	4.141,3	4.228,0	4.893,3	5.222,3
argent	620,7	625,3	377,0	359,3	259,6
Portefeuille	1.419,8	2.444,2	2.885,4	2.016,3	1.755,9
Avances aux parties	722,3	743,8	670,8	1.251,7	1.194,9
à l'Etat	200,0	200,0	200,0	7.100,0	10.000,0
partie	180,1	382,6	101,7	37,1	91,0
Compt. cour. Trésor	553,7	947,6	2.323,8	1.993,8	2.510,4
Taux d'escompte	3 1/2 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

Le nouvel emprunt de la Ville de Paris. — Dans sa séance du 31 mars dernier, le Conseil Municipal de Paris a voté l'émission d'obligations remboursables en cinq ans, pour une somme de 632 millions de francs.

Il convient de noter tout de suite que cette émission n'augmentera pas notablement la dette municipale, car près de 607 millions seront absorbés soit par l'échange des Bons municipaux existants, qui sont aux très courts termes de six mois ou d'un an, contre des obligations d'une durée de cinq ans, soit par le remboursement de ceux de ces Bons que les porteurs n'auront pas consenti à échanger. Les conditions de l'émission des obliga-

tions nouvelles ne pourront être arrêtées, cela va de soi, qu'après que la Ville de Paris aura reçu des pouvoirs publics les autorisations nécessaires.

Or l'autorisation nécessaire a été donnée à la Ville de Paris par un décret rendu en Conseil d'Etat le 5 avril courant et publié le 7 au *Journal officiel*. En voici le texte :

« Article premier. — La Ville de Paris est autorisée à émettre, jusqu'à concurrence d'une somme de 632 millions de francs au maximum, des obligations ayant une durée de cinq ans et productives d'intérêt à un taux qui ne dépassera pas 6 %, non compris les impôts que la Ville de Paris déciderait de prendre à sa charge.

« Ces obligations seront nominatives ou au porteur ; leur quotité est fixée à 500 francs. Toutefois, il pourra être émis des cinquièmes d'obligations si le Préfet de la Seine le juge nécessaire.

« Art. 2. — La Ville de Paris aura la faculté d'accepter les obligations émises en exécution de l'article précédent en paiement des souscriptions aux obligations ou emprunts à long terme qu'elle émettrait ultérieurement et avant la date d'échéance des titres faisant l'objet du présent décret, avec droit de préférence pour les souscripteurs jusqu'à concurrence du montant en capital des obligations qu'ils remettront à la caisse municipale.

« Dans ce cas, les obligations seront reprises au prix d'émission, sauf décompte des intérêts en y ajoutant, s'il y a lieu, la portion déjà acquise de la prime d'amortissement.

« Art. 3. — Le ministre de l'intérieur et le ministre des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret. »

La ténacité victorieuse des munitions pour le Trésor. — Nos héroïques soldats viennent, d'un seul coup, de réaliser l'avance la plus considérable qui ait eu lieu sur notre sol depuis la bataille de la Marne.

Il y a peu de jours, l'armée de Mésopotamie, de son côté, après des préparatifs patiemment effectués pendant de longs mois, a infligé une défaite cruelle à l'ennemi et conquis la grande ville de Bagdad. Ainsi les Alliés commencent à être récompensés de la ténacité avec laquelle, sans se laisser décourager par d'énormes difficultés, ils ont accumulé militairement et financièrement les plus puissants moyens d'action.

Pendant que l'admirable effort de l'armée se poursuit, nous nous y associons tous et continuons à vaincre en fournissant les munitions du Trésor par l'achat de Bons et d'Obligations de la Défense nationale.

Toutes facilités nous sont données pour cela puisque ces valeurs sont délivrées à tous les guichets du Trésor, dans tous les bureaux de poste, dans les banques, etc... Nous pouvons, grâce à la nouvelle combinaison des Obligations-Bons, donner à notre placement la durée qui nous convient.

Les opérations des caisses d'épargne. — Le *Journal officiel* a publié le 21 mars les résultats définitifs des opérations pendant l'année 1916 des caisses d'épargne ordinaires avec la Caisse des dépôts et consignations.

Excédents de retraits de l'année 1916	166.055.647 90
Retraits affectés à la souscription de l'emprunt en rentes 5 % de la défense nationale.....	286.392.614 72
Ensemble.....	452.448.262 62
Les intérêts liquidés au profit des caisses d'épargne ordinaires pour leurs fonds en dépôt pendant l'année 1916 s'élèvent à.....	120.416.294 23
La diminution pour l'année 1916 des fonds des caisses d'épargne en dépôt à la Caisse des dépôts et consignations ressort donc à.....	332.031.968 39

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 4 avril, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....	71 090.000	
Dette de l'Etat.....	11.015.100	
Autres garanties.....	7.434.900	
Or monnayé et en lingots.....	52 640.000	
	<u>71 090.000</u>	
Département de Banque		
Capital social.....	14.552.000	
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.)....	50.124.000	
Dépôts divers.....	128.968 000	
Traites à sept jours et diverses.....	31.000	
Solde en excédent.....	3.419.000	
	<u>196.794.000</u>	
Garanties en valeurs d'Etat.....	39 245.000	
Autres garanties.....	123.308.000	
Billets en réserve.....	32.190.000	
Or et argent monnayé en réserve.....	2.054.000	
	<u>196.794.000</u>	

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27 622	36.115	63.249	76 333	1 967	20 40	6 %
14 févr. 1917	57 141	39.450	197 0 0	178.993	36 141	18.33	5 1/2 %
21 —	55 728	38.576	195 664	178.147	35 602	18.23	»
28 —	54 296	38 535	215.838	199.829	34 161	1.82	»
7 mars...	54 010	38 237	244 0 4	227 995	34 223	14 02	»
14 —	53 784	38 073	205.491	189.506	34 161	16.62	»
22 —	53 963	37 824	192 246	1 5 872	34 589	17.98	»
29 —	54 010	38 290	170 592	163 613	4 170	19 02	»
4 avril...	54.691	38.900	179 072	162.553	34.241	19 07	5 %

Les émissions anglaises pendant le 1^{er} trimestre 1917. — Le montant des nouvelles émissions de capital en Angleterre au cours des trois premiers mois de 1917 — non compris les emprunts du gouvernement — a été peu important, puisque ce total a été inférieur à 500.000 livres sterling. Ce fait, observe l'*Economist* de Londres, est dû au très strict contrôle exercé par le Trésor britannique. Les émissions totales du premier trimestre, qui sont de 825.925.178 livres sterling, affectent, en effet, les emprunts gouvernementaux pour 825.472.541, c'est-à-dire qu'il ne reste pour les émissions privées que l'infime montant de 452.637 livres sterling.

Ci-dessous nous donnons, trimestre par trimestre, le montant global des émissions anglaises depuis l'année 1913 :

	1913	1914	1915	1916	1917
	(En milliers de livres)				
1 ^{er} trimestre...	50.345	97.610	46.314	156.251	825.925
2 ^e —	70.015	54.739	25.693	131.022	»
3 ^e —	29.962	20.266	586.773	111.578	»
4 ^e —	46 216	339.908	26.462	186.585	»
Totaux...	196.538	512.523	685.242	585.436	825.925

Le montant souscrit aux emprunts de guerre pendant les mois de janvier, février et mars, d'après les comptes de l'Echiquier, a été de 1.000.312.950 livres sterling dont 819.586.000 livres sterling par l'intermédiaire de la Banque d'Angle-

terre, 130.711.950 livres sterling par la conversion des bons du Trésor, 30.715.000 livres sterling par souscriptions aux bureaux de poste et 19.300.000 livres sterling par l'achat de certificats d'Epargne de Guerre.

Le chiffre inscrit dans le tableau ci-dessus comprend les sommes qui ont été reçues sur le dernier emprunt de guerre à la fin du trimestre passé, soit 780.376.710 livres sterling. En plus de ces chiffres, le Gouvernement a reçu 11.013.821 livres sterling par suite des souscriptions aux bons de l'Echiquier 5 % et 6 % pendant les trois premiers mois de l'année 1917, bien que les listes aient été fermées le 30 décembre 1916 ; 282.000 livres sterling de certificats de dépenses de guerre et 33.800.000 par la vente de certificats d'Epargne de Guerre, ce qui fait un total, non compris les bons du Trésor émis, de 825.472.541 livres sterling pour le premier trimestre de 1917.

Le seul emprunt réalisé par un Gouvernement colonial anglais fut une émission du Gouvernement sud-africain à 5 1/2 % et au taux d'émission de 97 %. Cet emprunt s'est élevé à 1.400.000 livres sterling ; des droits de conversion étaient offerts aux possesseurs de bons et titres échéant en avril 1917 et dont le total atteignait 1.314.200 livres sterling.

En supposant que tous les détenteurs aient converti leurs titres, il résulte que 85.800 livres sterling d'argent liquide ont été récupérées, soit exactement au taux de 97 %, 83.226 livres sterling.

Aucune émission d'emprunts étrangers n'a été réalisée dans le Royaume-Uni pendant le trimestre envisagé. Seuls des bons du Trésor français et russe ont été offerts en janvier dernier.

Les émissions essentiellement privées n'ont donc atteint que le chiffre infime de 369.411 livres sterling pour trois entreprises dont une manufacture, une compagnie d'électricité et une affaire de traction automobile.

RUSSIE

La situation financière. — En étudiant l'influence apportée par la révolution sur la situation financière de la Russie, on s'aperçoit que les comptes de la Banque d'Etat pour les semaines des 4 au 14 mars et des 14 au 21 mars, dénotent que les bons du Trésor de la première de ces semaines ont accusé une plus-value de 38.8 millions et de la seconde semaine une moins-value de 143.5 millions. Les dépôts et les comptes courants de la même période ont donné une plus-value de 117.2 millions, dont 49 millions se rapportant aux comptes courants de personnes privées.

La quantité de papier-monnaie en circulation a accusé une plus-value de 318.4 millions. Ce chiffre est élevé, mais il n'est pas exceptionnel, vu qu'en décembre 1916, la Banque a émis 714 millions, ce qui constitue pour la période des deux semaines 357 millions. On pouvait s'attendre qu'au Comptoir de Petrograd de la Banque d'Etat, il se ferait sentir un reflux de valeurs particulièrement intense. Petrograd étant le centre de la révolution. En réalité, il n'en fut pas ainsi ; le Mit reflux au cours de la semaine du 14 au 21 mars, s'est exprimé seulement par 40 millions. Les banques privées, particulièrement sensibles à tous ces bouleversements, ont emprunté à la Banque d'Etat, dans la même semaine, contre des bons du Trésor, 65 millions. alors que, dans la première semaine après la déclaration de guerre, elles avaient emprunté 225 millions.

Par conséquent, selon les données du 21 mars, la révolution n'a produit aucune perturbation sérieuse dans l'état du marché financier russe. Au cours des deux semaines passées, les dépôts privés ont accusé une plus-value au lieu du reflux attendu. Les opérations d'escompte n'ont subi presque aucune modification, et seulement les opérations

de banque pour le compte du Trésor, comme d'ailleurs au cours de toute la période de guerre, ont exigé de la Banque une dépense de ressources considérable couvertes en partie par l'émission de nouveaux billets de banque.

L'insuffisance de matériel roulant des chemins de fer en Russie. — L'Agence télégraphique de Petrograd a fait connaître que, par suite de l'extension du réseau ferré russe et des exigences actuelles des transports, le matériel roulant existant était de plus en plus insuffisant. Dans les dernières années de paix, on construisait en moyenne 1.300 locomotives et 30.000 wagons à marchandises par an pour les chemins de fer russes. Sur la proposition du ministre des voies de communication, le Conseil des ministres a décidé d'affecter une somme de 12.642.000 roubles à la construction d'une fabrique de wagons de l'Etat. En outre, pour activer la production des fabriques privées de wagons actuellement existantes, le gouvernement leur consentira des avances jusqu'à concurrence de 40 millions de roubles. Enfin, le ministère des voies de communication prépare de toute urgence un projet de construction de deux autres fabriques : l'une pour la construction de wagons et l'autre pour la construction de locomotives.

ITALIE

Marine marchande italienne. — Nous avons signalé à plusieurs reprises les efforts faits par le gouvernement de Rome afin de remédier à l'insuffisance de la marine marchande italienne. A ce sujet le ministre des Transports vient de faire d'importantes déclarations, et a donné des renseignements intéressants au sujet du tonnage nécessaire à l'Italie et du tonnage actuellement existant.

Comme chacun le sait, l'Italie dépend de l'étranger pour beaucoup de marchandises d'importation, mais surtout pour les charbons, les céréales et les métaux, qui représentent, à eux seuls, plus des trois quarts de l'importation totale. L'importation par mer, prévue pour l'année 1917, s'élève à 18 millions de tonnes, dont 14 millions et demi sont représentées par les trois éléments que nous venons de mentionner : les trois autres millions et demi sont représentés par les pétroles, huiles minérales, viande congelée, coton, laine, jute, peaux et marchandises diverses, toutes indispensables aux besoins militaires. C'est pourquoi il ne faut pas songer à une nouvelle réduction des importations.

Avant la guerre, le plus grand marché des céréales était représenté par la Russie méridionale et la Roumanie. Après la fermeture des Dardanelles, les Etats-Unis sont devenus les plus importants fournisseurs de blé. Les conséquences que ce déplacement a produites dans la situation des ports, sont faciles à comprendre : un navire emploie normalement 30 jours pour un voyage complet aller et retour de la mer Noire tandis qu'il met 70 jours pour un voyage aux Etats-Unis et retour et 150 jours pour l'Australie. Il en résulte qu'un navire de 5.000 tonnes en transportait 25.000 avant la guerre et à peine 10.000 en 1916.

Dans les conditions actuelles, le transport des 18 millions de tonnes de marchandises nécessaires pour l'année 1917 exigerait un tonnage de 3.250.000 tonnes environ. Malheureusement, la marine marchande italienne est absolument incapable de réaliser, à elle seule, un tonnage aussi considérable.

Prohibition d'importation. — Le gouvernement italien, par décret royal du 4 avril courant, a prohibé l'importation de toutes les marchandises d'origine étrangère.

Toutes les marchandises importées pour le compte de l'Etat, les denrées alimentaires et les matières premières désignées ultérieurement par décret ministériel ne seront pas atteintes par cette prohibi-

tion. Des dérogations d'ordre général seront accordées par la suite, sur décision ministérielle, pour certaines marchandises ou certaines provenances. En outre, des autorisations spéciales pourront être accordées une à une, sur demande des intéressés, au ministère des finances.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 31 mars 1917, accuse, sur celui du 23 mars 1917, les variations suivantes :

	23 mars 1917	31 mars 1917	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.530	2.531	+ 1
— argent.....	16	16	»
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	348	381	+ 33
Portefeuille d'es-compte.....	9.258	13.597	+ 4.339
Avances.....	11	9	— 2
Portefeuille titres.....	109	105	— 4
Circulation.....	8.225	8.616	+ 391
Dépôts.....	4.504	8.406	+ 3.902

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1917	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 % (3 août)
7 févr. 1917	2.526	17	272	7.892	3.505	8.189	12	5
15 —	2.526	16	309	7.881	3.691	8.338	12	»
23 —	2.526	16	355	7.881	3.935	8.521	10	»
28 —	2.527	16	331	8.107	4.077	8.985	13	»
7 mars 1917	2.529	16	289	8.164	4.041	9.017	11	»
15 —	2.529	16	335	8.164	4.437	9.343	11	»
23 —	2.530	16	348	8.225	4.504	9.258	11	»
31 —	2.531	16	381	8.616	4.504	13.597	9	5

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Le rescrit de Guillaume II. — Pressé par les événements et prenant à témoin son vieux bon Dieu, le roi de Prusse, empereur allemand, vient, par un rescrit adressé au chancelier, de faire ce que tout le monde prévoyait : de promettre à la Prusse une réforme électorale, pour après la guerre, bien entendu.

Voici le passage essentiel de ce rescrit en date du 8 avril :

« Tandis que des millions de nos compatriotes combattent, la lutte des opinions à l'arrière du front, qui est inévitable dans un changement aussi vaste de la Constitution, doit être ajournée dans le plus grand intérêt de la patrie, jusqu'à ce que les guerriers rentrent dans leurs foyers et puissent apporter les conseils de leur vote sur les progrès de la nouvelle époque.

« La réforme du Landtag de Prusse et la libération de la vie entière de notre politique me sont particulièrement chères. Le travail préparatoire pour la réforme électorale en ce qui concerne la Chambre des députés est déjà commencé depuis le début de la guerre à ma demande. Je vous charge maintenant de soumettre les propositions définies de ministre d'Etat, afin que, au retour de nos guerriers, le travail qui est fondamental pour la formation intérieure de la Prusse soit effectué par voie législative.

« En raison des exploits gigantesques de tout le peuple, il n'y a plus de place, à mon avis, dans la Prusse, pour une loi électorale des classes. Il faut établir un projet de loi pour l'élection directe et secrète des députés. Aucun roi de Prusse ne se fera une fausse idée des mérites de la Chambre des seigneurs et de sa signification permanente pour l'Etat. La Chambre des seigneurs pourra rendre une meilleure justice aux efforts considérables de l'avenir si elle réunit d'une manière plus large, plus proportionnelle, les hommes appartenant aux différentes classes du peuple, qui sont respectés par leurs concitoyens. »

M. Jean Herbet, de l'*Echo de Paris*, qui a pris depuis le commencement de la guerre, pour toutes les questions se rapportant à l'Allemagne, une autorité incontestable, fait ressortir le peu de valeur et la fourberie des promesses démocratiques de Guillaume II, réalisables après la guerre seulement.

En feuilletant l'histoire, il montre que ce n'est pas la première fois qu'un roi de Prusse annonce une réforme électorale.

D'abord, après sa défaite à Iéna, la Prusse inaugura une ère de réformes libérales, en confiant le pouvoir à Stein. Les réformes devaient être couronnées par la création d'une représentation nationale, mais ni Stein, ni Hardenberg, qui continua son œuvre, ne parvinrent à franchir cette étape décisive avant l'écroulement de l'empire napoléonien.

Napoléon étant revenu de l'île d'Elbe, le roi de Prusse s'empressa d'adresser à ses ministres un rescrit du 2 mai 1815, où il leur enjoignait d'accomplir des réformes. Une commission fut même convoquée pour le 1^{er} septembre, afin d'élaborer une réforme électorale. Mais la bataille de Waterloo étant survenue dans l'intervalle, les travaux de la commission n'aboutirent point.

Le 18 mars 1848, le peuple de Berlin fit des barricades. Le 22, le roi Frédéric-Guillaume IV promulgua une loi électorale qui laissait subsister l'élection à deux degrés, mais qui supprimait presque entièrement le régime censitaire. Une assemblée constituante, nommée grâce à ce système, commença à siéger le 22 mai ; mais elle fut chassée par les armées de la capitale le 10 novembre et dissoute le 5 décembre. Après avoir rédigé de sa propre autorité une autre loi électorale, le roi convoqua une Chambre qui se réunit le 26 février 1849 ; mais il la trouva encore trop libérale et, l'ayant dissoute le 27 avril, il changea la loi électorale une fois de plus. C'est alors qu'il institua l'extravagant « système électoral à trois classes » qui est encore en vigueur aujourd'hui.

En 1866, à l'arrivée au pouvoir de Bismark, alors champion de la réaction à outrance, le peuple prussien put croire à la réforme du régime électoral que le Chancelier de Fer a appelé « le plus misérable de tous », mais il n'en fut rien, une fois de plus.

Le 20 octobre 1908, Guillaume II, avant besoin de 200 millions d'impôts nouveaux, promit dans son discours du trône un « développement organique » du droit électoral.

Cette promesse resta lettre morte jusqu'au 4 février 1910, date à laquelle fut publié un projet de loi élaboré par les ministres, mais après une discussion entre la Chambre des seigneurs et la Chambre des députés, le chancelier actuel retira le projet de réforme électorale dans le courant du mois de juin. Une tentative nouvelle eut lieu de la part de la Sozialdemokratie en janvier 1912, mais encore en vain, et la réforme retourna aux oubliettes.

« Si Guillaume II l'en fait sortir aujourd'hui, conclut M. Jean Herbet, et s'il y ajoute la vague promesse de transformer la Chambre des Seigneurs, croit-on que ce soit avec la volonté spontanée et sincère d'aboutir ? Non. En fait de spon-

tanéité, il obéit au blocus anglais, à la défaite stratégique de Hindenburg en Picardie, à la révolution russe, à l'intervention des Etats-Unis. Et en fait de sincérité, il se ménage deux échappatoires de premier ordre : il ne veut réaliser la réforme qu'après la guerre — comme en 1815 — et il veut la faire passer par « les voies législatives », comme en 1910. Le bon billet qu'a le peuple allemand ! »

Ce qui confirme d'une façon absolue les sages et justes observations de M. Herbet, ce sont les appréciations de quelques grands organes allemands qui ne croient pas, étant donnés les précédents, que les promesses du roi de Prusse se réalisent à un moment quelconque.

Selon la *Neue Bausche Land Zeitung*, l'empereur d'Allemagne n'aurait pris la décision d'adresser son message au chancelier qu'après avoir constaté que le parti national libéral et le parti du centre catholique faisaient définitivement cause commune avec les partisans des réformes électorales.

D'après le même journal, deux partis se trouvent actuellement en présence : Ceux qui veulent que les réformes intérieures aient lieu sans délai et ceux qui, comme le chancelier, préconisent la réalisation de ces réformes seulement après la guerre.

Cette divergence de vues fait prévoir que de vifs débats auront lieu au Reichstag lorsque ce dernier se réunira dans une quinzaine de jours.

D'après la *Strassburger Post*, la question de la valeur des voix dans la réforme électorale soulève de nombreuses divergences de vues et elle provoquera des discussions violentes dont il est impossible de prévoir le résultat, étant donné que le rescrit impérial manque de précision sur ce point.

Enfin le *Völkrecht* écrit :

« Il n'entre pas dans les habitudes des rois de Prusse d'accorder à leur peuple des générosités par bonté d'âme. Si l'empereur a promis des réformes, c'est qu'il s'est vu forcé, par les circonstances, d'accorder ce semblant de faveur. La révolte commence à gronder et à fermenter en Allemagne sous l'influence de la famine grandissante et Guillaume II a craint, peut-être non sans raison, que la Révolution russe ne mette l'épingle au feu qui couve dans tout l'empire germanique. »

C'est, en somme, l'opinion de notre excellent confrère.

La crise de l'agriculture. — La *Deutsche Tageszeitung*, organe des conservateurs et des agrariens allemands, rend ainsi compte de la situation désespérée des cultures allemandes :

« Les prés et les pâturages sont à tel point épuisés que la production fourragère est gravement compromise. Il est presque impossible, d'autre part, de procéder à de nouvelles semailles, à cause du manque de graines. Le trèfle et la luzerne notamment font défaut. »

Le gouvernement cherche actuellement à intensifier le plus possible la production agricole. Dans ce but, l'office de guerre de Francfort vient de publier un appel aux femmes, les invitant à se rendre dans les champs pour aider les paysans dans leurs travaux. Cet appel se termine par ces mots : « Femmes, il n'y a pas une minute à perdre. » Les généraux commandant les circonscriptions où l'état de siège leur donne tout pouvoir ont décidé que toutes les femmes de mobilisés en état de travailler utilement aux champs y seront obligées, sous peine de perdre leur allocation.

Les associations communales de la Prusse orientale ont tenu, dans les églises, des assemblées, au cours desquelles les assistants ont juré de lutter avec la dernière énergie pour augmenter la production agricole.

Voici le serment qui fut juré dans le temple de Stallupönen :

« Les cinq mois qui vont suivre fixeront notre destin. Nous ne pouvons tenir que si chacun de nous livre sans restriction toutes les denrées dont il dispose. Si les livraisons que nous devons faire ne sont pas suffisantes, notre chère patrie allemande succombera devant ses ennemis, et sa ruine sera consommée. »

Par ailleurs, le ministre prussien de l'Intérieur vient de publier un décret autorisant le travail aux champs le dimanche. Dans son décret, le ministre déclare que le salut public impose la nécessité de renoncer à sanctifier le jour du Seigneur.

La même feuille demande que l'inventaire général des stocks de denrées alimentaires, ordonné par le décret du 23 mars dernier, soit ajourné de quelques semaines. Le journal agrarien donne comme raison de sa demande que les agriculteurs sont, en ce moment, en plein travail des champs et que les formalités de l'inventaire leur feraient perdre un temps précieux.

Cette proposition indigné le *Berliner Tageblatt*. Le journal libéral rappelle que l'inventaire est une contre-partie indispensable et urgente des restrictions infiniment graves qui sont imposées aux consommateurs. On ne doit pas oublier qu'à partir du 15 avril, la ration quotidienne de farine sera abaissée de 200 à 170 grammes, que les rations supplémentaires pour les ouvriers seront diminuées de 25 %, et que les rations supplémentaires pour les enfants seront supprimées.

« C'est un devoir élémentaire de saisir le plus vite possible les provisions qui se cachent encore, afin de limiter dans la plus grande mesure le délai des nouvelles privations du peuple allemand. L'impudence des agrariens dépasse toutes les bornes. »

« Le paysan prussien ne semble pas, après l'administration prussienne, suffisamment pénétré de la gravité des temps et du caractère impérieux du devoir patriotique. Il s'obstine à dissimuler ses ressources. »

Le sixième emprunt de guerre allemand. — L'emprunt qu'effectue actuellement l'Allemagne et qui doit prendre fin le 15 avril n'a pas l'air de donner de fameux résultats à en juger par les appels véhéments et pathétiques publiés par toute la presse allemande. En voici un exemple :

« Allemands ! Songez que la France lâche contre nos fils, nos frères et nos pères en campagne des animaux de couleur à face humaine, assoiffés de meurtre. »

« Songez que l'Amérique « neutre » a rompu toutes relations avec nous, parce que nos sous-marins l'empêchaient de poursuivre son négoce. »

« Songez à ce que les hordes sauvages des cosaques ont fait des contrées florissantes de la Prusse orientale et de ses paisibles habitants ! »

« Songez que l'Angleterre, qui ne peut nous vaincre par des armes loyales, poursuit sa lâche guerre de famine contre nos femmes, nos enfants et nos vieillards ! »

« Songez à la trahison de l'Italie et de la Roumanie ; songez aux mauvais traitements infligés à nos héros prisonniers en terre ennemie ; songez aux attentats par bombes sur nos villes paisibles et non fortifiées, songez au « Baralong »... »

« Alors vous saurez ce que vous avez à faire. »

« Il s'agit de notre existence. Souscrivez au sixième emprunt de guerre ! »

L'appel suivant a été affiché sur tous les murs de Leipzig :

« Celui qui aime l'Angleterre et désire la victoire de l'ennemi conservera son argent. Quiconque désire une paix allemande doit souscrire à l'emprunt parce que le Vaterland a besoin de monnaie. »

« D'un côté, les amis de l'Angleterre, de l'autre côté ceux qui aiment leur patrie. »

« Celui qui est un véritable Allemand doit prouver ses sentiments en souscrivant à l'emprunt. »

Les journaux rapportent que le dictateur aux vivres Batocki, ayant été sollicité d'appuyer l'appel en faveur de l'emprunt de guerre, répondit que, dans les circonstances actuelles et en raison de la grande pénurie des vivres, son nom et sa personnalité étaient si impopulaires qu'une intervention de sa part en faveur de l'emprunt serait plus nuisible qu'utile, et qu'en conséquence il préférerait se taire.

La pénurie de monnaie-métal. — La thésaurisation des monnaies divisionnaires devient un fléau et les Chambres de commerce de l'Empire ne cessent de réclamer des mesures officielles afin d'enrayer le mouvement qui fait tache d'huile. On ne trouve plus de monnaies divisionnaires en argent et les pièces de nickel ont également disparu de la circulation.

Le fait le plus singulier, c'est que la thésaurisation affecte aussi les nouvelles pièces en fer. Le journal des Chambres de commerce signale des plaintes venant des Chambres de Chemnitz, Lauban, Munster, Osnabrück, Hambourg, Trèves, Bayreuth, Metz, Ratisbonne, Strasbourg, Offenbach, Saarbrück.

Le gouvernement impérial s'efforce de pallier à cette crise, mais sans y parvenir. Il a été émis, en 1916, pour 10.603.000 marks en pièces d'argent de 50 pfennigs ; elles disparaissent peu à peu de la circulation.

On ne frappe plus de pièces en nickel depuis janvier 1916, mais il a été émis, en 1916, 116 millions de pièces de 10 pfennigs en fer et presque autant de pièces de 5 pfennigs en fer également. Certaines Sociétés mutuelles ont en caisse jusqu'à 70.000 marks en pièces de fer.

Une conférence des ministres de l'Intérieur, du Commerce et des Finances vient de décider l'émission illimitée de « Gutscheine » ou bons municipaux officiels de 50 pfennigs et au-dessus.

Le montant des bons de la Caisse des prêts en circulation dépasse 3.400 millions.

AUTRICHE-HONGRIE

La situation économique. — On annonce de Prague que la situation de l'Autriche-Hongrie devient de plus en plus grave ; même les milieux de Vienne la considèrent comme intenable. Les diverses industries disparaissent l'une après l'autre de la vie économique. L'industrie de la bière n'existe plus dans les pays tchèques qui à eux seuls fabriquaient avant la guerre presque 14 millions d'hectolitres de bière par an. L'industrie textile est ruinée et les vêtements manquent complètement. L'industrie du bois est entièrement arrêtée ; le charbon manque partout et l'éclairage est réduit au minimum. Le cuir est introuvable et les chaussures, qui coûtaient avant la guerre 20 couronnes, en coûtent aujourd'hui 120 à 140.

La misère et la mortalité sont également inquiétantes ; dans certaines villes de Bohême les décès atteignent le double des naissances et la tuberculose figure dans le chiffre des morts pour 50 %. La révolution russe a fait sentir plus durement cette situation, car la famine qui a poussé le peuple russe aux révoltes est plus grande en Autriche. Aussi les milieux de Vienne voyant la révolution russe triompher ont été saisis de crainte. C'est surtout l'accueil de la révolution par les populations slaves qui les a effrayés le plus ; ils redoutent cet exemple, pour la Bohême surtout.

On ne peut plus se dissimuler à Vienne qu'on se trouve en présence d'un dilemme : ou les révoltes de famine ou le prochain désastre pour cause

d'épuisement. Pendant la première moitié du mois d'avril, vingt classes de nouvelles recrues (provenant déjà de la quatrième révision militaire) doivent se présenter au régiment. Un homme politique tchèque, qui est un ami intime du ministre des travaux publics, M. Trnka, a pu même recueillir ces jours derniers à Vienne un aveu très précieux : « On va essayer, lui a-t-on dit, sous peu un coup décisif contre les Alliés. Si cela ne réussit pas, on tâchera peut-être par tous les moyens d'arriver à une paix quelconque. Sinon, ce sera le désastre dont personne ne pourra mesurer les conséquences. »

Le 5^e emprunt autrichien. — On mande de Vienne que, selon la communication officielle et définitive des résultats de la souscription au cinquième emprunt de guerre autrichien, les souscriptions au comptant se sont élevées à 4.464.610.000 couronnes, dont 2.025.000.000 d'emprunt d'Etat 5 ½ % amortissable et 2.439.610.000 couronnes de bons du Trésor 5 ½ %.

Les souscriptions au cinquième emprunt d'Etat amortissable contre échange de bons du premier et du second emprunt de guerre se sont élevées à 1.770.000.000 couronnes. Le résultat total est donc de 6.234.610.000 couronnes, dont 3.795.000.000 couronnes reviennent à l'emprunt d'Etat amortissable et 2.439.610.000 couronnes aux bons du Trésor.

SUISSE

Les restrictions en Suisse. — L'officieux *Bund* annonce que la carte de pain sera introduite en Suisse le 1^{er} mai au plus tard.

Le Conseil fédéral n'a pas pris de décision définitive à ce sujet. La ration quotidienne de farine sera d'environ 250 grammes par tête, dont 25 % seront réservés pour la cuisine, et le reste pour le pain.

On peut donc compter que la ration quotidienne de pain sera de 270 grammes. En effet, 100 grammes de farine donnent 135 grammes de pain.

Les premières cartes de lait viennent de faire leur apparition et ont été mises en vigueur mardi à Vallorbe.

La ration est de 6 décilitres par personne.

ETATS-UNIS

Vapeurs allemands dans les ports américains. — D'après des renseignements qui viennent d'être publiés, il nous est possible de donner le chiffre approximatif des vapeurs allemands détenus dans les ports américains ainsi que leur tonnage :

Pays	Nombre	Tonnage
Etats-Unis	108	658.961
Chili	88	318.388
Brsil	49	142.123
Argentine	15	75.712
Pérou	10	42.863
Uruguay	8	42.658
Cuba	6	19.464
Colombie	4	14.575
Venezuela	1	247
Mexique	13	47.722
Total	302	1.857.708

Ajoutons, en outre, que 229 navires allemands, représentant un tonnage d'environ 702.292 tonneaux, sont détenus dans les ports des Etats neutres européens ainsi que dans les ports des colonies appartenant aux dites contrées. Il en résulte qu'actuellement le nombre total des navires allemands se trouvant dans des ports étrangers atteint 531, pour un tonnage de 2.060.000 tonneaux.

Les transports par voie ferrée aux Etats-Unis. — La répercussion de la guerre européenne aux Etats-Unis s'est traduite dès le début par un fort accrois-

sement du trafic d'exportation. Mais, par suite de l'insuffisance des bateaux pour transporter les marchandises de toute nature qui affluaient dans les ports de l'Est à destination de l'Europe, ces marchandises s'accumulèrent de plus en plus occasionnant une congestion du trafic des chemins de fer.

Cependant, la crise des transports n'avait jamais atteint le degré d'acuité qu'elle a eu dans ces derniers temps. Une forte recrudescence de mauvais temps et de froid rigoureux, au début de février dernier, la stagnation croissante des transports maritimes sous la menace allemande de guerre sous-marine à outrance, vinrent encore augmenter l'amorcellement des expéditions dans les ports et les gares terminus de l'Est, bloquant par répercussion tous les transports de l'intérieur. En effet, les réseaux de l'Est, en présence de la gravité de la situation, durent étendre l'embargo sur le transport de beaucoup de marchandises. Les conséquences de cette mesure, arrêtant presque tout le trafic à destination de l'Est, se répercutèrent aussitôt sur les réseaux de l'Ouest, à tel point que l'on comptait au début de février de 20.000 à 25.000 wagons chargés immobilisés sur les lignes situées à l'ouest du lac Michigan, dont un tiers de ce nombre dans le seul district de Chicago. Les restrictions apportées aux transports par les Compagnies de l'Est ne comportaient que de rares exceptions variant suivant les lignes de provenance et s'appliquaient principalement aux produits périssables, au bétail vivant, au charbon destiné aux hôpitaux et aux besoins publics, aux engrais, aux semences, et aux denrées en général. Malheureusement, il arriva souvent que même les chargements de cette nature durent être refusés par les réseaux de l'Est par trop encombrés, si bien que les Compagnies de l'Ouest, pour éviter de bloquer complètement leurs lignes, décidèrent à leur tour de suspendre presque tout le trafic à destination de l'Est. On imagine aisément les plaintes que soulève la situation ainsi faite aux expéditeurs, commerçants, industriels et agriculteurs des Etats-Unis.

D'après un rapport de l'American Railway Association, l'insuffisance nette de matériel roulant sur l'ensemble du réseau ferré, s'est élevée au début de février à 109.770 wagons contre 62.247 au début de janvier, soit un aggravation de plus de 75 % en 30 jours.

Cette situation devenant inextricable, les représentants des 30 principaux réseaux de l'Est des Etats-Unis, résolus à prendre des mesures radicales pour dégager leurs lignes, se sont réunis à Washington le 15 février dernier et ont décidé tout d'abord d'interrompre, jusqu'à nouvel ordre, tout le trafic d'exportation.

CONTREBANDE DE GUERRE

La contrebande par la Hollande et les neutres. — Les journaux hollandais du mois dernier ont apporté, en arrivant à Paris, le texte d'un étrange communiqué qu'a donné à la presse néerlandaise l'officieux *Bureau de correspondance* de la Haye. Ce communiqué dit :

« Sous peu, un très grand nombre de têtes de bétail (on parle de 20.000) seront exportées en Allemagne, en échange de céréales à pain, si l'Angleterre n'accorde pas plus de facilités pour notre approvisionnement en blé. »

Il est dérisoire de prétendre que l'Allemagne, manquant de céréales au point de réduire à 1.600 grammes par tête la ration hebdomadaire de pain, en livrerait aux Hollandais. En réalité, la menace d'envoyer 20.000 têtes de bétail en Allemagne ne paraît pas constituer une menace d'échange, mais une menace sous condition, méthode qui porte un nom peu recommandable.

Le *Telegraaf*, commentant la note du bureau officieux, demande comment la Hollande pourrait

être obligée d'exporter à tout prix 20.000 têtes de bétail. « A l'époque de l'année où nous sommes, fait remarquer le journal d'Amsterdam, la question du fourrage artificiel ne se pose presque plus, car, dans quelques semaines, le bétail sera dehors et se nourrira d'herbe. »

Reste à savoir ce que sont devenues les quantités considérables de blé qui ont été importées en Hollande par mer, et ce que deviendraient celles qu'on y importerait encore par le même chemin, si l'on fournissait aux Hollandais plus de céréales qu'il ne leur en faut légitimement.

Le *Telegraaf* fait remarquer que les sous-marins allemands ont reçu, de la plus haute autorité, l'ordre de ne pas molester les navires qui apporteraient du blé en Hollande. Or n'est-il pas exact qu'une forte quantité de céréales a été employée, en territoire hollandais, à fabriquer de l'alcool ? On sait que l'Allemagne en a grand besoin, pour préparer ses munitions, et que l'exportation de l'alcool n'a pas été interdite par le gouvernement hollandais.

Ajoutons que, dans des milieux bien informés de Londres, on estime qu'au cours de l'année 1916 les Etats neutres voisins de l'Allemagne lui ont envoyé des quantités de vivres qu'on peut évaluer ainsi :

Suisse, 70.000 tonnes environ ; Danemark, 600.000 tonnes environ ; Hollande, 1.200.000 tonnes environ.

A l'heure qu'il est, la Hollande fournit à l'Allemagne les produits les plus variés, depuis des quantités considérables de bétail jusqu'à des coquillages marins.

Quant au Danemark, qui a trouvé le moyen d'augmenter considérablement son troupeau bovin pendant la guerre et de le porter à deux millions de têtes, son exportation avouée vers l'Allemagne s'élève en ce moment à 7.000 bœufs par semaine.

Avec la Suisse, le bureau économique installé à la légation allemande de Berne négocie en ce moment un nouvel accord. On prévoit que 30.000 têtes de gros bétail, au minimum, vont passer en Allemagne.

On peut dire, dans toute la force du terme, que ce sont les trois Etats neutres voisins de l'Allemagne qui permettent à celle-ci de s'alimenter suffisamment pour continuer la guerre.

Revue Commerciale

La taxation du blé. — Le *Journal officiel* du 8 avril publie la loi relative à la taxation du blé. Voici quels sont les deux articles de cette loi :

Article premier. — Les dispositions des deux premiers paragraphes de l'article 1^{er} de la loi du 29 juillet 1916 et la loi du 30 janvier 1917 sont abrogées.

Les dispositions des lois du 17 avril 1916 et du 29 juillet 1916, concernant la taxation et la réquisition de l'avoine, de l'orge et du seigle, sont applicables au blé-froment et à toutes les céréales et farines susceptibles d'entrer, dans la fabrication du pain.

Art. 2. — La différence entre le prix du blé établi par l'article 1^{er} de la loi du 29 juillet 1916 et celui qui pourrait résulter de la taxe à établir en conformité de l'article précédent sera remboursée par l'Etat dans les conditions qui seront fixées par un décret rendu sur la proposition du ministre du Ravitaillement général et du ministre des Finances.

Il en sera de même en ce qui concerne les céréales succédanées.

La situation agricole. — Le ministre de l'Agriculture publie les renseignements suivants sur la situation agricole au 1^{er} avril :

Les conditions météorologiques ont eu une ré-

percussion défavorable sur l'ensemble des cultures : une partie des ensemencements a été détruite par les gelées ; il suffirait cependant, dans bien des endroits, d'une période de beau temps pour remédier en grande partie à la situation des cultures en terre.

L'aspect des céréales est médiocre dans un certain nombre d'endroits.

Les travaux agricoles en cours (labours et semailles des céréales de printemps) sont en retard. Mais les superficies réservées aux plantations de pommes de terre semblent devoir être beaucoup plus importantes cette année que les années précédentes ; ces plantations se poursuivent avec activité dans les régions méridionales et dans quelques départements bretons.

Au vignoble, les labours et la taille se continuent ; celle-ci même est terminée dans un certain nombre de départements.

La mise en culture des terres abandonnées.

Le Sénat et la Chambre des Députés ont adopté, en ce qui concerne la mise en culture des terres abandonnées, les dispositions suivantes, publiées par le *Journal officiel* du 8 courant :

L'administration de l'agriculture est autorisée pendant la durée de la guerre et la campagne qui suivra les hostilités à prêter son concours, dans les conditions fixées par un arrêté ministériel, à l'exécution des travaux de culture pour le compte des départements, communes, etc.

Le ministre de l'Agriculture est chargé de se procurer les machines et les matières premières, pièces de rechange, objets et locaux nécessaires à l'entreprise, soit par voie d'adjudication ou d'achat de gré à gré, effectués en France ou à l'étranger, soit par réquisition. Il pourra, s'il y a lieu, céder à l'amiable aux départements, communes, etc., le matériel disponible.

Une situation des comptes devra être établie à la fin de chaque trimestre par l'administration de l'agriculture et communiquée au ministre des finances.

Sucres. — D'après la dernière évaluation de MM. Willett et Gray, la production mondiale de sucre ne dépasserait que de 199.716 tonnes celle de la campagne précédente.

Voici les détails de la production probable du sucre de canne et de betterave comparativement aux résultats des deux campagnes précédentes :

Production mondiale du sucre			
	1914-15	1915-16	1916-17
		(En tonnes)	
Sucre de cannes :			
Amérique.....	5.140.343	5.322.223	5.494.250
Asie.....	4.268.618	4.543.441	4.596.174
Australie et Polynésie...	348.408	240.000	275.000
Afrique.....	523.788	522.528	545.000
Espagne.....	7.376	6.359	6.000
Sucre de betteraves :			
Europe.....	7.583.215	5.077.760	5.004.000
Etats-Unis.....	646.275	779.756	775.000
Canada.....	13.979	17.641	14.000
Production totale.....	18.532.002	16.509.708	16.709.424
Sucre de cannes.....	10.288.533	10.634.551	10.916.424
Sucre de betteraves.....	8.243.469	5.875.157	5.793.000

Donc si les prévisions de MM. Willett et Gray se réalisaient, la production mondiale serait, pendant la campagne 1916-1917 supérieure de 199.716 tonnes à la précédente mais elle accuserait un déficit de 1.822.578 tonnes sur la campagne 1914-1915.

Il y a lieu de remarquer aussi que la moins-value porte seulement sur le sucre de betteraves qui est en diminution de 82.157 tonnes par rapport à la campagne 1915-1916 et de 2.450.000 tonnes sur

la campagne 1914-1915. D'autre part, la production du sucre de cannes est en augmentation de 281.873 tonnes sur la campagne précédente et de 627.891 tonnes sur la campagne 1914-1915.

PETITES NOUVELLES

◆ L'action du *Crédit Foncier* s'est bornée à reproduire ses cours antérieurs de 685. Les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le samedi 28 avril. Il sera proposé de fixer le dividende de l'exercice 1916 à 25 francs, égal au précédent.

L'avis de répartition relatif aux obligations foncières et communales 1917 constitue un succès sans précédent. Un classement parfait est assuré dès l'émission à ces nouveaux titres qui seront admis aux négociations de la Bourse à partir du 16 courant. Le 22 avril aura lieu le tirage des communales 1906 et 1912. Ce tirage comporte notamment : 1 lot de 200.000 francs et 1 lot de 100.000 francs pour un montant total de 657.000 francs.

◆ Rappelons qu'un dernier versement de 25 francs est appelé du 16 au 30 avril présent mois, sur les titres non libérés de l'emprunt 5 % 1916.

En conséquence, à partir du 24 avril, la rente 5 % ne sera plus négociable qu'en titres entièrement libérés.

◆ Le *Council of Foreign Bondholders* fait savoir que la note parue dans les journaux annonçant que l'administration des sommes affectées au service de la Dette hellénique serait transférée à Paris n'est pas exacte. Le Council dit que cette décision ne serait prise qu'en cas de rupture des relations diplomatiques entre le Gouvernement grec et les pays alliés.

Marché Financier

Paris, le 12 avril 1917.

Depuis une huitaine, bien que les affaires soient encore peu importantes, les dispositions restent néanmoins satisfaisantes sur la plupart des groupes. Seule l'Extérieure espagnole fait preuve d'une certaine lourdeur.

Bonne tenue de nos rentes, établissements de crédits et chemins de fer français. A noter la hausse du Rio. Nouvelle avance des valeurs de transports maritimes et de quelques titres métallurgiques. Mines d'or toujours peu actives.

Parmi les derniers cours cotés, nous relevons : *Au Parquet.* — Au comptant : 3 %, 61,85 ; 5 %, 88,45 ; Banque de France, 5.235 ; Banque de Paris, 1.002 ; Crédit Foncier, 685 ; Crédit Lyonnais, 1.175 ; Actions Est, 771 ; P.-L.-M., 1.000 ; Nord, 1.300 ; Orléans, 1.067 ; Ouest, 688 ; Transatlantique, 270 ; Boléo, 1.025 ; Pennaroya, 1.960 ; Suez, 4.380 ; Extérieure, 101,20 ; Russe 5 % 1916, 82 ; Briansk, 410 ; Rio Tinto, 1.790 ; Prowodnik, 385 ; Tréfileries du Havre, 225 ; Montbard-Aulnoye, 430 ; Etablissements Bergougnan, 1.300.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 1.290 ; Maltzof, 578 ; Cape Copper, 125 ; Mount Elliott, 142 ; Spassky, 52 ; Tharsis, 147 ; De Beers ordinaire, 354 ; Modderfontein B, 206 ; Rand Mines, 90 ; Bakou, 1.760 ; Malacca ordinaire, 146,50 ; Financière des Caoutchoucs, 201.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris.— Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.